

n°89 • premier trimestre 2011

89

SYMBIOSES

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

Éducation à l'Environnement et Handicaps



Une classe sans mur ni toit

p.6

Interview Louis Espinassous

p.10

La main verte de l'intégration

p.14

éditorial

■ Dehors !

p.3

infos en bref

p.4

venu d'ailleurs

■ Une classe sans mur ni toit

p.6

DOSSIER

Education à l'Environnement et handicaps



matière à réflexion

* Deux professionnels, deux secteurs, 8 mots clés pour croiser les regards... p.8

→ JARDIN >

* La main verte de l'intégration

p.14

→ INTERVIEW >

* Louis Espinassous

p.10

→ FERME >

* A la Hulotte, la ferme, ça ouvre

p.15

expériences

→ PARC NATUREL >

* Echange animation-nature contre coup de main

p.11

témoignage

* Dans son fauteuil roulant, elle éduque à l'environnement

p.16

→ ECOLE >

* Quand l'économie rime avec l'écologie
* Un projet 'mobilité durable à Auderghem
* Bilan... énergétique à l'école de Farciennes

p.12

activité

* Dans la peau de...

p.17

outils

p.20

adresses utiles

p.20

lu & vu

p.22

agenda

p.24

Prochain Symbioses : printemps 2011

Habiter autrement



Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socio-culturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Président et Editeur responsable :

Jean-Michel Lex
266 rue Royale
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :

Réseau IDée
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET, journaliste

Ont collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Hélène COLON ● Vanina DUBOIS ● Sandrine HALLET ● Pascale MEUNIER ● Dominique WILLEMSSENS ●

Illustration de couverture :

- Photo © Nature pour tous (Natagora)

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Impression :

- VAN RUYSS

www.symbioses.be

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.



Plusieurs expériences et plaidoyers récents¹ le démontrent, s'il le fallait : sortir hors des murs, de son quartier, dans la nature, apporte quantité de bienfaits aux personnes et aux groupes, pour autant que cela se passe dans un cadre à la fois libre et sécurisant. D'autres constats montrent cependant que cet accès au dehors est aussi source d'inégalités. Des enfants non autorisés ou non invités à sortir hors des murs du foyer familial, voire en situation d'enfermement, des jeunes qui ne sortent quasi pas de leur quartier, des lieux rendus inaccessibles à des personnes moins valides, des craintes, des peurs, des replis... La prolifération de normes de sécurité visant le risque zéro et l'attrait en puissance des petits écrans en tous genres viennent encore réduire l'attrait du « dehors ».

La question du dehors interpelle certainement les acteurs de l'éducation relative à l'environnement puisqu'une grande part de leurs activités est liée à la découverte de l'environnement, qu'il soit naturel ou urbanisé. Cette éducation qu'on appelle aussi « par » l'environnement, et dont cet éditorial de Symbioses fait le plaidoyer, a perdu quelques lettres de noblesse ces dernières années, au profit d'une éducation plus centrée sur la gestion et les problèmes environnementaux, la complexité, le développement durable, qui peut s'opérer, elle, entre quatre murs. Loin de dénigrer celle-ci, il est cependant utile de réveiller et d'encourager d'autres vocations d'animateurs : de la nature à l'environnement urbain, il y a nécessité d'éduquer « au dehors ».

En effet, l'urbanisation croissante des cinquante dernières années nous a éloigné du rapport à la nature. 97% de la population belge vit en milieu urbain aujourd'hui. Pourtant, comme nous le lisons dans ce Symbioses (*en particulier en pp.6-7*), l'expérience de la nature a une influence positive sur le développement social des enfants, sur leur créativité, sur leur motricité générale, sur leur relation à la nature, sur leur capacité de concentration, sur leur persévérance et sur leur résistance aux maladies... Dans son ouvrage « *L'écologie du bonheur* », Eric Lambin² s'appuie sur des recherches récentes pour démontrer en quoi et comment ce contact des hommes avec la nature est essentiel en apportant une série de satisfactions émotionnelles et spirituelles, et contribuant de manière fondamentale au bonheur psychique et à influence favorable sur la santé.

Une étude sur le bien-être des enfants³ relève notamment l'importance pour ceux-ci d'avoir accès à des espaces extérieurs, soumis à un contrôle social informel et qui offrent des possibilités d'exploration comme des jardins d'aventure, des parcs publics, des plaines de jeux ...

Enfin, une autre recherche⁴ a montré la difficulté pour certains jeunes, issus plus particulièrement de quartiers défavorisés, de s'appropriier la ville (Bruxelles en l'occurrence) au-delà des frontières de leur quartier. Et de se voir privés ainsi de certains types de loisirs, d'écoles, d'emplois, de découvertes... De manière générale, cette étude constatait un contact limité entre les jeunes issus de quartiers différents, quels que soient leurs milieux, contribuant encore au cloisonnement des populations.

Autant de coups de sonde qui doivent nous interpeller, acteurs de l'éducation relative à l'environnement, au regard de nos spécificités et de la panoplie de stratégies de « découverte du milieu » développées. Il y a là matière à sortir de nos bulles (habitudes de fonctionnement) et à contribuer plus pleinement à des objectifs de mieux vivre, tous et ensemble, notamment par un travail de collaboration avec les travailleurs sociaux.

Joëlle VAN DEN BERG, Secrétaire générale du Réseau IDée

¹ « Pour une éducation buissonnière », L. Espinassous, éd. Hesse, 2010.

² E. Lambin, éd. Le Pommier, 2009

³ « Ce que les enfants entendent par bien-être et les leçons à en tirer pour le choix et la définition d'indicateurs de bien-être. » Synergies & Actions pour l'O.E.J.A.J., 2008

⁴ « Jeunes en ville, Bruxelles à dos ? L'appropriation de l'espace urbain bruxellois par des jeunes de différents quartiers. » Samarcande, SOS Jeunes, Ed. Inter-Environnement Bruxelles, 2008

L'Education relative à l'environnement à l'école : retours d'enquête

Dans le cadre des Assises de l'Education relative à l'Environnement (ErE) et au Développement Durable (DD) (*lire encadré ci-dessous*), le Réseau IDée a mené l'enquête auprès des écoles maternelles, primaires et secondaires en Communauté française. Objectif : mieux connaître la situation sur le terrain et identifier les éléments améliorables. Près de 900 directeurs, enseignants et autres membres d'équipes pédagogiques ont pris le temps de donner leur avis. En substance :

« **Qu'est-ce qui freine vos projets d'ErE-DD à l'école ?** » A cette question, la majorité des répondants pointe le manque de temps, le manque de moyens et le fait que le projet soit porté par une personne seule. Les enseignants de maternelle relèvent un problème de continuité (continuité de l'équipe pédagogique, dans le parcours de l'élève, essoufflement du projet). Quant aux directeurs, ils sont les premiers à constater un trop-plein de sollicitations et d'activités concurrentes.

« **Qu'est-ce qui facilite vos projets ErE-DD ?** » La plupart des réponses indiquent que l'implication des élèves dans le projet est le premier levier. Le soutien de la direction semble également être une condition incontournable. Le niveau fondamental compte également sur les ressources proposées par l'extérieur, principalement les animations en classe. Parallèlement, un sondage auprès des associations qui offrent ces types de services montre que celles-ci trouvent plus important de proposer aux écoles un accompagnement pédagogique tout au long du projet, une offre en formations - essentiellement axée sur la méthodologie d'un projet - et des animations à l'extérieur.

« **Quels sont les effets favorables des projets d'Education relative à l'Environnement ?** » Ici, c'est l'apprentissage de la citoyenneté, l'apport de sens aux apprentissages et la motivation (des jeunes et des enseignants) qui sont les premiers mentionnés.

Toutes ces tendances ont été approfondies en janvier et février lors d'un travail en focus groupe avec les équipes pédagogiques. Pour plus de détails sur les résultats de cette enquête, téléchargez le rapport complet sur le site consacré aux Assises :

www.assises-ere.be



Tout le long de cette année scolaire, écoles, cabinets, administrations et associations réfléchissent ensemble aux moyens de favoriser les projets d'Education à l'Environnement et au Développement Durable à l'école. Vous êtes directeur, enseignant, inspecteur, animateur, formateur...? Venez prendre connaissance de ce processus et fêter les premières avancées le **29 avril 2011** à Bruxelles. Au programme : animations, table ronde, échanges d'expériences, engagement des Ministres de l'Enseignement et de l'Environnement... Cet événement est reconnu comme formation par l'IFC : 320111007
Contact: vanina.dubois@reseau-idee.be - 02 286 95 70

Journée de lancement des Assises, le 14 octobre 2010



Journée de l'environnement : échanges de bonnes pratiques

Dans le prolongement du Concours ErE secondaire et des Assises de l'ErE (*lire encadré ci-dessous à gauche*), la Communauté française proposait aux équipes d'enseignants de participer à une journée de formation le 19 novembre dernier au CRIE de Liège.

La matinée, axée sur le partage d'expériences, a permis de découvrir l'incroyable diversité de projets au sein des écoles : mise sur pied d'un comité d'élèves motivés autour des préoccupations environnementales et menant des actions de sensibilisation pour toute l'école (distribution de boîtes à tartines, pétition pour des photocopies recto-verso sur papier recyclé, tri des déchets...); création d'un poste de coordinateur développement durable qui joue le rôle de facilitateur de projets ; ou encore cette enseignante qui sensibilise ses classes de techniques et professionnelles à l'art de la récup', du réemploi et du ménage écologique.

L'après-midi organisée sous forme d'ateliers réunissait autour de la table directeurs, inspecteurs, enseignants et associations pour échanger autour des expériences de chacun, partager ses préoccupations, confronter ses méthodes.

Ce fut également l'occasion pour les inspecteurs présents de rassurer les équipes pédagogiques et de les encourager à développer de telles activités : l'éducation à l'environnement constitue une formidable occasion de développer les compétences transversales et privilégie l'approche par compétences chère aux inspecteurs. Que ce soit dans le domaine de l'environnement ou sur une autre thématique citoyenne, un projet permet d'associer des enseignants issus de disciplines différentes, de créer des liens entre elles, de donner du sens aux apprentissages.

Cette journée placée sous le signe de la rencontre a aussi permis de faire connaissance avec quelques associations qui proposent des ressources aux écoles : outils, accompagnement, animations, documents pédagogiques... Espérons que les enseignants retourneront dans leurs classes avec le plein d'idées et de motivation pour poursuivre leurs projets.

Cette journée inscrite au catalogue de formation de l'IFC sera réitérée le **22 mars 2011** au CDPA de St Vaast. Inscription IFC : 320111006 et via le Réseau IDée - 02 286 95 70

Pauvreté subie versus simplicité choisie ?

Entre ceux qui rament pour boucler leurs fins de mois, se loger, se soigner, manger,... et ceux qui invitent à une vie volontairement plus simple (arguant notamment que les ressources planétaires sont limitées), quel dialogue possible ? Quel projet d'avenir, quelles valeurs pourraient nous mobiliser, riches et pauvres ?

Voilà les questions que posait à l'automne dernier Vivre Ensemble Education, qui a proposé à Elena Lasida et Christian Arnsperger, économistes, d'aller à la rencontre d'associations namuroises de lutte contre l'exclusion. Les simplicitaires jouent-ils aux pauvres ? La pauvreté peut-elle devenir un idéal ? Pour les personnes qui vivent la pauvreté, le concept de simplicité volontaire peut en effet être choquant : « *Ils parlent de simplicité, et nous nous sommes dans la complication extrême au quotidien, pour manger, dormir, faire valoir nos droits. Savent-ils ce que c'est que devoir choisir entre payer un ticket de bus pour aller dormir chez un proche et acheter un sandwich pour apaiser sa faim ? Leur démarche leur attire la reconnaissance sociale, voire l'admiration, et nous ne recevons que mépris ou, au mieux, indifférence*, disent-elles en substance. *Nous ne voulons pas nécessairement avoir plus pour le fait d'avoir plus : nous voulons la justice, l'accès à nos droits*».

Mais, la simplicité volontaire, cela n'est pas seulement « jouer aux pauvres ». Elle doit aller de pair avec une contestation politique, sinon ce n'est que de l'autosatisfaction. C'est ce que Christian Arnsperger et Elena Lasida ont reprécisé le soir, lors d'une conférence.

Une rencontre interpellante entre deux univers, à rééditer, pour mieux se connaître, dépasser les clichés et les apparents paradoxes.

Le compte-rendu de cette journée est disponible sur le site www.vivre-ensemble.be

65 000 jeunes en recup'attitude

Dans le cadre de l'action « Récup'Attitude » de la campagne « Effets de jeunes contre effet de serre », le 22 novembre dernier, plus de 200 écoles ont collecté livres, vêtements, jouets ou encore des CD/DVD. Objectif ? Leur offrir une nouvelle vie, soit au sein du réseau de seconde main, soit en se les échangeant en interne à l'école. Mais surtout, cette action permet de prendre conscience que la fabrication de marchandises et la gestion des déchets sont gourmandes en énergie. Acheter malin, conserver, réparer, récupérer, donner et échanger : c'est bon pour le portefeuille mais aussi pour le climat !

Prochaine étape de la campagne, le 16 février, avec l'action Gros Pull : diminuons le chauffage de 1°C pour 7% d'économie d'énergie...

Plus d'informations : www.effetdejeunes.be

Classe Zéro Emission : troisième saison

L'International Polar Foundation (IPF) réouvre les portes de son atelier pédagogique animé à Bruxelles avec le soutien de la Communauté française. La Classe Zéro Emission est un atelier animé d'une demi-journée composé de 4 espaces thématiques: changements climatiques, régions polaires, sciences polaires et développement durable. Au cours d'expériences ludiques et de jeux interactifs, les élèves se glissent dans la peau d'un explorateur polaire et réaliseront l'importance d'adopter un mode de vie durable. L'atelier est accessible gratuitement aux élèves de 10 à 18 ans ainsi qu'aux futurs enseignants en formation.

Infos et inscription : 02 543 06 98 - www.educapoles.org/fr/projets

Une mini-entreprise "à finalité sociale" à Charles Janssens

Chouette idée que celle d'une poignée d'élèves de 5^e secondaire de l'Athénée Charles Janssens : dans le cadre de l'appel à projets « Mini-entreprises », ils ont décidé de vendre, de décembre à Pâques, un kit d'ingrédients pour préparer des produits de nettoyage écologiques. Une éphémère mais vraie petite entreprise, avec administrateurs, actionnaires, site de vente en ligne et possibilité de livraisons (sur Bruxelles). Un tiers de leurs bénéfices seront versés à Terre des jeunes, une association qui tente de sensibiliser les jeunes du monde entier à l'implication environnementale !

Infos : www.onestkit.be et <http://mini.lesjeunesentreprises.be>



Un bon moyen pour faire prendre conscience de l'impact des activités humaines sur notre environnement est de voir à quoi il ressemblait 100 ans plus tôt. D'où l'idée de l'Échevine de l'Enseignement d'Aywaille d'inviter les écoles, dans le cadre d'un concours à : retrouver de vieilles cartes postales et photos de la commune en 1910 ; reprendre une photo du même site en 2010 ; les comparer afin de voir ce qui a changé en bien, en mal ; inviter des anciens à venir témoigner en classe ; imaginer comment seront ces endroits en 2110 et laisser les élèves l'exprimer en dessin, peinture, collage...

Quatre classes de 4^e primaire (1^{re} génération du XXI^e siècle) se sont lancées dans l'aventure le trimestre passé. Résultat : un beau projet mêlant créativité, environnement et intergénérationnel, une belle exposition dans les murs de la maison communale, et pour la classe gagnante, une visite de l'Expo SOS Planet à Liège.

Contact : Roland Wathieu, éco-conseiller de la Commune d'Aywaille - 04 364 05 19 - roland.wathieu@aywaille.be

Gagnez 2 entrées à l'expo BiodiverCity au Muséum des Sciences naturelles

Offert aux 5 premiers abonnés qui en font la demande en téléphonant au Réseau IDée : 02 286 95 70

Non, la ville ce n'est pas que des pavés, des murs et du béton ! Une vie animale et végétale souvent insoupçonnée peuple les espaces urbains. Venez la découvrir dans la nouvelle Galerie du Muséum des Sciences naturelles sur la biodiversité en ville : BiodiverCITY.

Traversez la rue, visitez les jardins et la friche. Vous croiserez ainsi le chemin du hérisson ou du renard, observerez la vie sous terre, planterez des arbres et des fleurs... Partout, spécimens, photos, films et supports interactifs vous expliquent ce qu'est la biodiversité urbaine et quels en sont les enjeux : qualité de l'habitat, équilibre entre espèces, influence de la gestion humaine dans les parcs et jardins, services rendus par la biodiversité...

Plus d'info sur www.sciencesnaturelles.be

Muséum des Sciences naturelles, Rue Vautier 29 – 1000 Bruxelles. Fermé le lundi.



Une classe sans mur ni toit

Des écoles maternelles et primaires qui accueillent des enfants dehors, en pleine nature, durant une ou plusieurs journées, chaque semaine, quel que soit le temps. La pratique se répand dans plusieurs pays scandinaves et germaniques.

Et chez nous ? Possible ? Souhaitable ?



La flûte résonne entre les arbres, invitant les enfants à se rassembler pour l'histoire du jour. Les bouts de chou déboulent de toute part et forment un cercle. Au milieu, un gâteau d'anniversaire trône fièrement. Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de l'automne. Ils ont donc composé cette pièce montée avec des ingrédients récoltés depuis le début de la journée : feuilles, vieilles mûres, petits cailloux, bois, mousse... Et l'enseignante de raconter une histoire d'hommes-noisettes fêtant l'automne.¹

Toute cette joyeuse troupe fait partie d'une classe pas comme les autres. Une fois par semaine, quel que soit le temps, ses enfants explorent la nature plus de trois heures durant. Une nature qui regorge d'outils pédagogiques, de jeux libres, de découvertes. D'apprentissages plus formels aussi. Ici, Mattéo fabrique son crayon lui-même avec des petits bouts de saule brûlés dans une boîte en alu ; il pourra écrire son nom sur « sa feuille », une belle pierre trouvée sur le chemin. Là, Aude dessine dans la terre alors que sa copine apprend à calculer avec des faïnes. Un peu plus loin, Michaël a décidé de fabriquer un panier avec une feuille d'érable.

Nées dans le froid

Pas de crèche ? Et bien, envoyons les marmots dans la nature, une cabane fera l'affaire ! C'est en effet pour répondre à la pénurie de places d'accueil pour la petite enfance, dans les années '50, que sont nés les premiers jardins d'enfants en forêt au Danemark. Depuis, les crèches, écoles maternelles ou primaires « en nature » se sont répandues dans plusieurs pays scandinaves et germaniques, non tant pour « caser les gosses » que parce que cela revêt un véritable intérêt pédagogique. En Suède, elles sont une centaine basées uniquement dans la nature et subventionnées par l'Etat. Elles sont entre 200 et 500 au Danemark, 400 en Allemagne.

Sarah Wauquiez anime des « jardins d'enfants en nature » en Suisse alémanique, où la démarche est assez courante. Chercheuse, psychologue, pédagogue par la nature et institutrice, elle y voit tout d'abord un excellent terreau pour le développement de l'enfant² : « *Même si l'expérience de la nature ne dure qu'une demi-journée par semaine, diverses recherches menées sur ces pratiques démontrent qu'au niveau du maternel, les compétences sont atteintes et même dépassées* ». Et de noter un développement important de la motricité globale et de la persévérance : la nature fait surmonter des obstacles. De la créativité et de la curiosité

aussi : un bout de bois avec de la mousse, ça n'a pas de signification prescrite, l'enfant invente l'usage qu'il veut en faire. Cela aurait également une influence positive sur leur santé (moins de rhumes) et sur les comportements sociaux, l'entraide notamment : Manuel est tombé dans une flaque, son copain l'aidera à en sortir. Le fait de bénéficier de plus d'espace diminuerait aussi les conflits entre les enfants. « *Par ailleurs, les enfants s'immergent réellement dans l'activité. Selon certaines recherches, c'est dans ce temps d'immersion que l'apprentissage est le plus efficace. Et tout cela vient naturellement. Pas besoin de le susciter artificiellement. Ils sont enthousiastes, aller dehors ça leur convient, à cet âge ils sont demandeurs* ».

Pour un autre rapport à la nature

En outre, immerger les élèves chaque semaine dans la forêt est un levier primordial pour fertiliser leur relation à la nature et les aider, demain, à relever les défis environnementaux. « *Cela dit, notre rapport à la nature reste craintif. Il faudra donc rassurer les parents quant aux tiques, au froid, à la boue*, précise Sarah Wauquiez. *Ce contact avec la nature est important ! Dans les études biographiques menées auprès d'adultes écoresponsables, on constate que, plus que l'information reçue, le fait d'être en contact régulier avec la nature avant 10 ans a une grande influence sur leur comportement écologique.* » L'école en nature, voilà une vraie bulle d'oxygène à l'heure où nos enfants sont de plus en plus noyés dans des « sociétés-écrans », écran virtuel (TV, ordi, consoles...) ou écran sécuritaire (car « dehors c'est dangereux »).

Très bien, mais faire classe dehors, cela change fortement le travail habituel des enseignants. Lesquels, s'ils ne bénéficient pas d'une expérience liée à l'environnement, collaborent généralement avec un animateur spécialisé. « *En classe, les oreilles et les yeux sont surstimulés. En nature, les enseignants peuvent mettre en place des expériences directes à travers les cinq sens, de manière agréable, ce qui est important à cet âge, tant pour le développement personnel que pour les apprentissages* », explique Sarah.

Les activités varieront selon les classes d'âges : de 3 à 5 ans, on favorisera les jeux libres, et l'adulte mettra en place des rituels qui rassurent l'enfant : un cercle de salutation, une petite chanson, avant de se diriger vers un coin de forêt habituel, les enfants tirant le chariot de matériel et faisant une série d'activités en chemin. Penser aussi à un petit peu de confort : faire un feu pour lutter contre le froid, avoir un abri pour la



pluie, bien s'habiller. « En primaire, précise la Suisse, on croise les objectifs d'éveil à la nature avec les objectifs scolaires. Ils suivent le même programme que les écoles primaires classiques, mais d'une autre manière. On fait des maths en mesurant la taille des arbres, de l'histoire en fabricant des lances comme au néolithique, etc. »

Bientôt chez nous ?

Si, chez nous, de nombreuses animations « nature » sont dispensées ponctuellement dans les écoles, si beaucoup d'instituts partent en classe verte avec leurs élèves, des démarches aussi enracinées que les « écoles en forêt » sont rares. Roger Godet est le chef de l'Inspection en Communauté française. Ancien instituteur primaire, il se dit très favorable à ce qu'un animateur ou un enseignant sorte les élèves un jour par semaine pour « faire classe dehors », « à condition que ce ne soit pas une parenthèse, une anecdote dans la vie de la classe. Il faut que ce soit intégré aux autres activités scolaires. Ce qui nécessite un véritable partenariat entre l'instituteur généraliste et l'éventuel intervenant extérieur spécialisé. Ils ont chacun leurs apports spécifiques. L'enseignant doit être partie prenante dès le départ et s'emparer de cette immersion dans la nature pour pérenniser la démarche, pour qu'il y ait un avant et un après ». Et l'inspecteur général de souligner l'intérêt de relier l'expérience à d'autres apprentissages : linguistiques, numériques, etc. « Par exemple, voir l'évolution d'une plante au fil des saisons est très efficace pour intégrer la notion de temps, importante vers 5 ans. Je trouve d'ailleurs plus intéressant d'aller dans la nature une fois par semaine, plutôt qu'une semaine par an ». Roger Godet ne cache cependant pas certains freins : « C'est dans les programmes, donc c'est réalisable pour peu que le Pouvoir Organisateur de l'école soit d'accord. Mais ce n'est pas toujours évident à réaliser ». Comme pour une sortie au musée, il faut souvent deux enseignants, donc deux classes, sans parler de l'éventuel transport, du coût, des assurances, des démarches administratives, etc.

Il y a aussi les mentalités et les pratiques ordinaires, pas toujours mûres pour ce type de pédagogie. Pour Cécile André, institutrice maternelle à Mons et ancienne animatrice-nature, le chemin est encore long de la classe à la forêt : « Chaque fois que je parle de développement global de l'enfant, d'éducation en lien avec son environnement, de vivre avec sa classe, les gens trouvent ça bien joli mais reviennent toujours sur des idées bien ancrées : "il y a des bases à enseigner, c'est chouette la nature mais c'est pas comme ça qu'il va réussir à l'école". Pour

moi ça va bien plus loin que ça. Quand on est bien dans son corps et dans sa tête, avec son environnement et avec les autres, on est plus disposé à apprendre et à comprendre ».

La germanophone Sarah Wauquiez en est en tout cas persuadée : « ça va se développer en France et en Belgique dans la décennie à venir, même s'il y a beaucoup de travail pour informer et convaincre. » Chiche !

Christophe Dubois

¹ Inspiré des activités décrites dans l'ouvrage de Sarah Wauquiez « Les enfants des bois. Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants », Ed. Books on Demand, 2008.

² A l'initiative du Réseau IDée et de la Région wallonne, Sarah Wauquiez est venue détailler l'organisation de telles journées et le rôle de l'animateur ou de l'enseignant lors du Salon de l'Education, à Namur, en octobre dernier.

Dans la nature avec les tout-petits, les enseignants installent quelques rituels : se maquiller avant de pénétrer dans la forêt (photo ci-dessus au milieu, Belgique); tirer le chariot transportant le matériel utile pour la journée (photo de droite, Suisse), jeux libres (photo de gauche), feu de camp (photo ci-dessous, Suisse)



Education à l'environnement et handicaps

Deux professionnels, deux secteurs, huit mots clés pour croiser les regards autour de l'éducation à l'environnement à l'attention des personnes handicapées.



Paul Gailly est responsable du service éducatif de Natagora, association environnementale qui développe notamment le projet « Nature pour Tous » (voir Adresses utiles p.20), visant à rendre les activités de sensibilisation à l'environnement accessibles à tous, quelque soit son handicap.



Isabelle Vandebosch est présidente de SEL Bleu, spécialisée dans l'organisation et l'adaptation de visites et excursions pour déficients sensoriels.

→ « HANDICAP »

Isabelle Vandebosch : Pour moi il y a d'abord des déficiences. Si on ne supplée pas la déficience, il y a alors handicap. Tout le monde a des déficiences. On stigmatise les aveugles, les sourds, les personnes handicapées moteurs ou mentales de toutes sortes. Mais il n'y pas qu'eux. Aujourd'hui, il y a de la neige sur le trottoir et je suis déficiente car je n'ai pas de chaussures adaptées. Chaque public a une déficience par rapport à une norme. Il faut adapter l'environnement et l'approche pour que cette déficience ne devienne pas un handicap.

Paul Gailly : Il faut aussi se dire que, quelle que soit leur déficience, les personnes possèdent des compétences. Dans nos actions d'éducation à l'environnement, appuyons-nous d'abord sur ces compétences.

I.V. : D'autant que la déficience génère parfois des compétences supérieures à la moyenne. Par exemple, si je dois faire corriger un texte, je le demanderai à une personne déficiente auditive, car elle aura une perception visuelle supérieure à la norme. A contrario, une personne déficiente visuelle aura généralement une ouïe plus fine. C'est une compensation naturelle.

→ « PRÉPARATION »

I.V. : Il est important de repérer les lieux. Un obstacle imprévu - on arrive avec une personne en chaise roulante au pied d'un escalier et on doit faire demi-tour - peut générer une frustration. Certaines personnes peuvent alors se refermer et se mettre en situation mentale de handicap. Elles vont subir la suite...

P.G. : Dès la préparation, il faut penser « avec » la personne déficiente et ne pas penser « pour elle ». Il faut interroger tous ces publics pour savoir ce dont ils ont besoin. Ne pas supposer, mais demander. Par exemple : lors de l'aménagement d'une balade à Hollogne-sur-Geer, à un moment le chemin longe une rivière. Donc on se dit : on va mettre un bois pour que les aveugles ne tombent pas dans l'eau. Mais un aveugle avec qui nous avons fait la balade nous a dit que c'était inutile : ils sentent la différence entre le sentier et le gazon.

I.V. : Dans la préparation, il y aussi l'intendance. Penser à tout. Du moindre détail du repas (assiette creuse, découpe de la nourriture, etc.), en passant par des toilettes adaptées et utilisables, au timing nécessairement plus long. C'est lourd. La question du transport aussi. De nombreuses personnes ne pourront jamais sortir de chez elles parce qu'il n'y a pas de structure d'accompagnement pour les amener à nos activités. Sans compter la question du coût de cet accompagnement. La personne handicapée qui veut sortir doit être vraiment motivée.

→ « ADAPTATION PÉDAGOGIQUE »

I.V. : Je revisite entièrement la matière que je veux communiquer, en me mettant dans la peau de mon public. Je retravaille mes commentaires, les mots que j'utilise. Une personne sourde, par exemple, n'aura pas le même vocabulaire. Cela nécessite de connaître son public. Je me donne donc un peu de temps au début de chaque activité pour savoir à qui j'ai affaire.

P.G. : Mais cette adaptation est nécessaire pour tous les types de publics. Le piège pour l'animateur nature serait de croire que, tout à coup, parce que dans un groupe il y a une personne avec une canne blanche ou une chaise, celle-là serait différente. Mais non : ils sont tous différents. Tout groupe, quel qu'il soit, est composé de personnes avec des compétences différentes, des attentes différentes... et il faut tenir compte de cette diversité, repérer les compétences de chacun et les valoriser.

→ « LIMITES »

I.V. : Évidemment, il faut tenir compte des limites, nombreuses et différenciées. Mais attention aussi à ne pas surprotéger, comme le font certaines associations et certains parents. On se retrouve parfois avec des grands gamins de 50 ans qui ne savent pas nouer leurs chaussures.

P.G. : On impose souvent à la personne déficiente des limites qu'elle n'a pas, la maintenant en deçà de ses capacités. J'ai animé une journée nature pour des ados malvoyants, avec beaucoup de sensoriel, évidemment, des fleurs qui sentent bon, etc. Et voilà que les jeunes déci-



© Nature pour tous

Première sortie dans la nature pour ces jeunes IMC à Harchies, grâce à l'*hippocampe*, chaise roulante adaptée (à droite : Eric Dubois, de « Nature pour tous »).

dent de faire un herbier. On récolte les plantes et je leur dis : « dans un herbier scientifique on place une étiquette avec le lieu de récolte, la date, etc. ». Ils font les étiquettes en braille, mais les éducateurs rechignent à les laisser utiliser des ciseaux : ils craignent que les ados ratent leurs étiquettes et en ressentent une frustration. Au final, les ados ont découpé leurs étiquettes sans problème, en 5'.

Il ne faut pas craindre de les mettre, délibérément, dans des situations « difficiles ». Dans ce même groupe, il y avait également un jeune en chaise roulante. Lors de la balade nature, un passage raviné posait problème. Plutôt que d'emprunter un chemin de traverse, j'ai proposé de surmonter l'obstacle. Les jeunes, tous mal voyants, se sont organisés. Il leur a fallu une heure et demie pour faire franchir les 20 mètres à leur copain, mais quelle fierté arrivés en bas ! Des ados, quels qu'ils soient, vont s'enthousiasmer pour des défis !

→ « THÉMATIQUES »

P.G. : Toutes les thématiques peuvent être abordées, même si, avec ce type de public, on abordera souvent davantage les thématiques « nature » que l'éco-consommation ou les changements climatiques. Le slogan de mon collègue Eric Dubois : « N'importe quelle animation peut être adaptée à n'importe quel public, à n'importe quel endroit ». Notre métier est de savoir à qui l'on parle et d'utiliser les mots et les méthodes pédagogiques adaptées. Cela dit, certains naturalistes nous demandent encore : « ça sert à quoi d'emmener des handicapés mentaux dans la nature ? ». Ils sous-entendent par là : « on ne peut pas leur apprendre à reconnaître des oiseaux, des fleurs et des champignons ». J'ai toutefois rencontré une dame atteinte de trisomie 21, qui connaissait très bien les plantes médicinales et leurs usages. Mais ce n'est pas l'essentiel, évidemment : la nature est utilisée comme terreau de bien-être et de lien social, tout simplement.

I.V. : Tout est abordable. Mais chaque thématique sera abordée différemment selon les déficiences. Pour faire découvrir un paysage à des aveugles, je le mets dans leur assiette, je leur fais goûter des mets issus du terroir. Car ce que l'on mange est lié à la flore et à la faune locale, qui sont elles-mêmes liées à la géomorphologie du lieu. Ils goûtent, puis j'explique...

→ « CONFIANCE »

P.G. : La notion de confiance est très importante. Avec les personnes handicapées, avec leurs parents, avec les structures partenaires. Nous, nous sommes des spécialistes de la nature. Il est donc indispensable de nous connecter avec des gens dont le métier est la gestion des

déficiences. C'est à cette condition que nous pouvons réaliser de très beaux projets.

I.V. : La première étape, c'est d'aller les chercher là où ils sont. La personne handicapée a souvent peur de sortir. La confiance est un travail de longue haleine. A noter qu'il manque même de collaboration entre les différentes institutions s'occupant des personnes handicapées.

→ « OUTILS PÉDAGOGIQUES »

P.G. : Il existe peu d'outils d'éducation à l'environnement spécifiques aux personnes déficientes. Soit l'animateur utilise les outils traditionnels de découverte sensorielle, soit il fait confiance à son expérience, soit il crée lui-même un outil. Par exemple, lors d'une animation sur les arbres avec des malvoyants, je peux leur faire toucher l'écorce, tâter ou sentir des feuilles... Mais comment les amener à se représenter la silhouette d'un arbre ? Nous avons donc découpé des silhouettes d'arbres en contreplaqué puis nous les avons testées avec des personnes malvoyantes lors du salon « Autonomie »...

I.V. : L'outil, il faut l'inventer. Ce peut être simplement de la musique pour leur donner une ambiance. Pour le reste, l'important est de construire les outils avec les personnes déficientes, pour que cela réponde à leurs besoins. Sinon on se retrouve par exemple - c'est le cas à certains endroits - avec des panneaux d'explication où les caractères braille ont été agrandis, comme on le ferait pour du texte, ce qui les rend, évidemment, illisibles.

→ « BÉNÉFICES »

I.V. : Qui peut le plus peut le moins : quand tu aménages un site ou une animation pour des personnes handicapées, tu offres un gage de qualité dont tout le monde bénéficie, tant en termes pédagogiques, de simplification, que d'intendance. C'est tellement difficile et aléatoire, que si on réussit ça, on est capable de tout faire. Autre bénéfice : moi, ce sont les aveugles qui m'ont appris à voir !

P.G. : Pour l'animateur, c'est aussi une relation humaine très différente, d'une qualité incroyable. Il y a chez eux un émerveillement permanent qui te gonfle à bloc. Une fois franchie la barrière de l'appréhension, c'est un pur bonheur. Par exemple, après une balade avec des déficients mentaux légers, les participants ne voulaient plus remonter dans le car tellement ils avaient apprécié... Tu as rarement ce genre de réaction avec un public traditionnel.

Pour les participants aussi les bénéfices sont nombreux. On a parlé du bien-être que procure la nature, de la valorisation des compétences. Enfin, la nature peut aussi être un terreau particulièrement efficace pour faire se rencontrer publics déficients et gens dits « normaux ».

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

Contacts :

- Natagora « Nature pour tous » - 0486 78 08 85 - eric.dubois@natagora.be - www.naturepourtous.be
- SEL Bleu - 0495 21 62 72 - contact@selbleu.net - www.selbleu.net

Louis Espinassous : « Les personnes handicapées nous aident à préciser nos essentiels »

Le Français Louis Espinassous est formateur en pédagogie de l'environnement, animateur-nature, conteur, auteur*. Cet ancien « éduc spécialisé », dont la verve et les réflexions dépassent les frontières, nous parle de la particularité de l'éducation nature avec des personnes handicapées. Des personnes singulières mais ordinaires.

Vous dites avoir le bonheur d'emmener dehors enfants, ados ou adultes en difficulté physique ou mentale. D'où vient ce plaisir ?

Je crois que ça m'aide à simplifier les choses et aller à l'essentiel. Quand on est avec un public handicapé - en particulier mental - on voit bien que toutes ces histoires à faire passer, ces savoirs, prennent une grande relativité. On est là pour faire notre travail d'éducateur, aider des personnes à avoir un peu plus de bonheur, à s'épanouir, à grandir. Pour moi le plus important dans le travail avec les handicapés est que cela nous aide, nous éducateurs, à préciser nos essentiels.

L'essentiel passe au travers d'une relation où il y a moins de normes sociales, d'écrans, de politiquement ou socialement correct. Le bonheur que je ressens lorsque je travaille avec eux, il est aussi dans la richesse de l'échange, plus explicite, plus visible.



« On dit souvent "soyez simple". Mais ce n'est pas évident du tout. Moi je dis "oui vous serez mal à l'aise, mais ne vous inquiétez pas, les personnes handicapées ont l'habitude" »

Louis Espinassous

Vous dites que cela vous oblige à aller à l'essentiel, à sortir des « savoirs ». Est-ce que cela veut dire que l'on doit se cantonner à une éducation par la nature, et oublier les questions environnementales plus complexes et les enjeux de société ? On aborde par exemple très peu la question des changements climatiques ou du développement durable avec les publics handicapés, en tout cas mentaux...

Il ne faut pas oublier les enjeux de société, ni les mettre en marge, mais ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est la personne que l'on a en face de nous et cette notion d'éducation, de l'aider à s'épanouir, à grandir, à aller voir ailleurs. Si telle personne handicapée mentale, à l'évidence, ne peut pas intégrer certaines notions, je ne vais pas l'emmerder avec ça. Ce n'est pas une question de dosage de l'un ou l'autre, c'est une question de priorité. Moi je suis éducateur-nature. Ma priorité, c'est l'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme : « Toute personne a droit à l'éducation. (...) L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine... ». Et le fait de travailler avec des publics handicapés le met encore plus en évidence.

Vous donnez une formation « Education à l'environnement et handicaps » à l'attention des acteurs éducatifs. Que leur apprenez-vous ?

L'objectif principal est d'offrir aux stagiaires la possibilité d'oser aller vers ces publics, de manière encadrée. Et de découvrir parfois l'immensité d'incompréhension qu'il nous reste et la simplicité des choses. On débloque les appréhensions. On essaie aussi de donner quelques conseils non négligeables pour ne pas faire de bêtise et y aller en confiance. La formation se fait en partenariat avec un centre qui accueille des adultes handicapés mentaux. C'est dans le rapport très étroit avec ces résidents que les participants cheminent le plus, plus qu'avec l'encadrement théorique que je leur apporte. On partage un bout de vie quotidienne avec les résidents, une soirée conte et une animation nature...

Quels sont vos conseils ?

Le plus important : avoir envie d'y aller ! Ne pas être dans la charité-compassion mal placée mais se dire qu'on a en face de nous des personnes, avec leurs qualités merveilleuses et leurs défauts extrêmement désagréables. S'apercevoir qu'ils sont peut-être handicapés, qu'ils ont des difficultés dans la vie, mais qu'ils n'en sont pas moins gentils ou désagréables, de mauvaise foi, joueurs ou plein d'humour. Des personnes singulières mais ordinaires.

Ensuite, une animation avec des handicapés doit être hyper bien préparée, même si généralement on fera totalement autre chose que ce que l'on avait prévu. Adaptabilité perpétuelle et modestie sont alors des compétences bien utiles.

Troisièmement, on dit souvent « soyez simple ». Mais ce n'est pas évident du tout. Moi je dis « oui vous serez mal à l'aise, mais ne vous inquiétez pas, les personnes handicapées ont l'habitude de voir des gens mal à l'aise en face d'eux, qui ne savent pas comment se contenir, s'il faut sourire ou ne pas sourire, avoir de l'humour ou pas. Vous n'avez pas l'habitude, mais eux ils l'ont ». Au fil du temps, on sera plus à l'aise, on ne s'affolera pas que les uns soient extrêmement distants, au visage fermé, et que les autres nous sautent dans les bras et nous embrassent du haut de leurs 70 kilos.

Enfin, on est là pour foncer et faire des propositions. Donnons-nous toutes les audaces puisque nous sommes généralement accompagnés d'éducateurs spécialisés dont le métier est de dire « non pas ça, oui ça on peut y aller ». Osons, d'autant que ce sont souvent des publics surprotégés. Il y a alors encore plus de bonheur à leur offrir quelque chose qu'ils connaissent finalement peu et que l'institution ou la société leur offre peu : le dehors.

Propos recueillis par Christophe Dubois

*À noter son excellent guide pédagogique « PISTES pour la découverte de la nature », Ed. Milan, 2007 ; ainsi que le tout récent « Pour une éducation buissonnière », Ed. Hesse, 2010.

Echange animation-nature contre coup de main

Le Parc naturel du Pays des Collines mène depuis un an un partenariat original avec La Cassine, une structure d'accueil pour adultes handicapés mentaux.

La semelle claquant sur le fer de bêche, Serge s'active sur les bords du « Domaine du Loch Ness », pêcherie endormie au cœur de Flobecq. Céline le frôle, quatre cadavres de Renouée du Japon sur l'épaule. Avec une poignée de condisciples de « La Cassine », centre d'accueil pour personnes handicapées mentales adultes, ils bravent le gel matinal pour rendre à ce bout du Parc naturel du Pays des Collines toute sa diversité. « *On aimerait que cet endroit devienne une zone humide de grand intérêt biologique*, explique Baptiste Hottekiet, chargé de la gestion du milieu naturel au sein du Parc. *Mais il y a beaucoup de travail et les bénévoles ne se bousculent pas. D'où l'idée de cette coopération avec le centre La Cassine, qui se situe à quelques centaines de mètres d'ici, au cœur du Parc : environ 8 fois par an, les résidents nous aident une demi-journée et en échange nous leur offrons une animation nature d'une demi-journée* ».

Jérôme, éducateur à La Cassine, pose ses gants de jardinier. Pour lui, il s'agit d'un véritable projet gagnant-gagnant : « *Certains retiennent ce qu'ils apprennent et vivent ici, d'autres moins, mais tous sortent grands. C'est important pour eux de sortir, de faire une activité physique, de découvrir la nature de leur région. Notre partenariat permet de bénéficier de l'expertise d'animateurs spécialisés en environnement, sans que cela nous coûte. Rencontrer d'autres personnes fait aussi du bien aux résidents, dont certains voient très rarement leur famille. Et nous, éducateurs, en profitons : nous apprenons de nouvelles choses sur la nature et cette demi-journée permet un autre contact avec nos résidents, moins dans le contrôle et plus dans le relationnel.* »

Chouettes découvertes

« *Ici je retire les mauvaises herbes, comme ça les perce-neige pourront revenir* », explique Céline, résidente de 26 ans. Sourire aux lèvres, elle liste ses souvenirs : « *On a appris pas mal de choses, par exemple sur les chauves-souris, on a observé les grenouilles, fabriqué des nichoirs, on écoute les oiseaux...* » Sur les volatiles comme sur les fleurs, Serge est incollable. Sweat à capuche et casquette vissée sur sa tête de cinquantenaire, il raconte : « *J'ai toujours adoré écouter les oiseaux, déjà quand je travaillais à la ferme avec mon père, puis comme jardinier à la commune. Ici j'ai vu des canards, des rouges-gorges, des pics. On en a aussi à La Cassine, même des chouettes...* »

Les chouettes, cette originale bande de bénévoles en découvre tous les secrets l'après-midi même, dans un local de La Cassine. « *Habituellement, je fais l'animation dehors, mais après une demi-journée sous le gel...* », explique Guillaume Denonne, animateur-nature au Parc naturel du Pays des Collines. Une chouette hulotte empaillée trône sur la table. « *Woaw, c'est doux* », s'exclame David, un résident. « *Savez-vous quel est son cri ?* » demande l'animateur. « *Elle hulule* », répond Céline, une des plus futées. « *Peux-tu l'imiter ?* » Fou rire. Et Guillaume de raconter la légende de cette chouette partie chercher son chant auprès d'un petit violoncelliste. Séance suivante, moins

poétique : dissection de pelotes de réjection. Les doigts picorent. Eric, penché sur son microscope : « *Oh! Un crâne de rongeur ! Et ça, c'est quoi ?* » Guillaume lui explique comment utiliser une clé de détermination. « *Une mâchoire de musaraigne !* ». Un peu en recul, un résident s'est endormi.

Comment animer ?

« *Je simplifie mon langage, mais pas trop non plus, analyse l'animateur. J'essaie de prendre d'autres approches qu'avec des enfants, car les adultes de La Cassine ont plus de vécu, d'expérience. Je vais pouvoir aller plus loin avec certains, tout en m'adaptant à chacun, car le groupe n'est pas homogène. Certains ne savent pas lire.* » Ses méthodes, Guillaume Denonne les veut imprégnées de sens : « *Toucher les écorces, écouter la sève au stéthoscope, les mouvements de l'arbre, goûter certaines plantes... Ils aiment aussi beaucoup les animaux et ont une grande sensibilité relationnelle. Cela devient alors leur grenouille, leur oiseau, leur arbre, leur milieu* ». Pour l'animateur, qui avait déjà été en contact avec des publics handicapés, le plaisir vient avant tout de la relation : « *Ce qui est génial, c'est leur enthousiasme, jamais blasés. L'intérêt du partenariat, c'est pas seulement la main d'œuvre, c'est surtout le contact, la motivation, le plaisir qu'ils apportent* ». Cela dit, il comprend l'appréhension que certains peuvent initialement ressentir, comme les deux stagiaires du Parc naturel qui se demandaient comment gérer les résidents : « *" Et celui-là, il à l'air à moitié normal " m'ont-ils dit en me montrant l'éducateur !* ». Les apparences sont parfois trompeuses...

Christophe DUBOIS

Contact : Parc naturel du Pays des Collines - 068 54 46 00 - www.pays-des-collines.be

Eric nous montre un crâne de rongeur, trouvé dans une pelote de réjection.



Quand l'économie rime avec l'écologie

Travail adapté, économies budgétaires et apports pédagogiques vont de pair à l'IMP de Marcinelle.

L'Institut médico-pédagogique de la province du Hainaut René Thône de Marcinelle est un énorme complexe planté entre ville et campagne, à l'ombre des molettes du Bois du Cazier. Outre les services d'accueil de jour ou résidentiels pour jeunes et pour adultes, le site compte également un atelier de travail adapté, une école fondamentale et une école secondaire d'enseignement spécial pour enfant présentant un handicap de type 1 (retard ou trouble du développement intellectuel) et 2 (déficience mentale modérée et sévère) ainsi qu'un internat. Pas moins de 430 bénéficiaires et 330 membres du personnel fréquentent le site chaque jour. « A un moment donné, la question de la gestion des déchets s'est posée », explique Dominique Dario, coordinatrice générale de l'IMP. *Tout était versé en vrac dans un immense container relativement coûteux à faire enlever.* »

L'idée de trier les déchets et de les valoriser est venue du centre de jour, où se posait également la question de développer des activités adaptées aux compétences des usagers adultes et à leur savoir-faire. Mais pourquoi ne pas impliquer tout le monde dans cette dynamique finalement ? « C'est naturellement ce que nous avons fait, poursuit la coordinatrice. Nous avons étendu le système en amont, à tous les niveaux, classe par classe ». L'ICDI, l'intercommunale de gestion des déchets de Charleroi, a organisé une formation pour tout le personnel, de la femme d'ouvrage à la direction et, désormais, dans les couloirs, les poubelles sélectives

s'alignent : papiers et cartons, canettes, piles, bouteilles, déchets organiques... Tous les matins, des personnes handicapées adultes les emportent vers la centrale de tri qui s'est organisée à proximité des bâtiments. Le papier et les métaux sont revendus, le verre est recyclé. Tout ce qui peut l'être est composté tandis que les déchets non récupérables résiduels sont transportés à la déchetterie communale.

Les bénéfiques ne sont pas uniquement pédagogiques et écologiques. « Depuis la mise en place de ce système il y a huit ans, notre pouvoir organisateur évite une dépense annuelle de 17 à 30.000 euros ! », apprécie la coordinatrice.

Des projets primés

L'IMP collabore aussi avec l'IPSMA voisin, l'Institut provincial supérieur des sciences sociales et pédagogiques, qui forme entre autres des éducateurs.

« Nous avons rentré un projet de formation au tri et de travail commun avec ces étudiants pour la collecte des déchets sur le site », dit Joceline Büki, institutrice primaire. Ce sont les enfants de l'IMP, déjà bien rodés au système, qui vont les coacher. Une sorte de tutorat inversé !

Ce projet vient de recevoir le « Propy d'or », une initiative de la Division Propreté de la Ville de Charleroi pour lutter contre la malpropreté. Ce n'est pas la première fois que l'IMP remporte cette distinction assortie d'un budget pouvant aller jusqu'à 1.500 euros. Le projet du parc à conteneurs a été récompensé auparavant, de même que l'initiative d'un professeur de

Un projet « mobilité durable » à Auderghem

Chaque matin, en bus scolaire, en transport public, en voiture, à pied ou à vélo, plus de 400 élèves rejoignent l'école Schaller à Auderghem, un établissement d'enseignement spécialisé de la Communauté française.

Depuis l'an dernier, l'établissement s'est inscrit dans le Plan Mobilité de la Région de Bruxelles Capitale. Pour Joëlle Wautelet, la directrice de l'école, le but est de sensibiliser les parents à l'usage des transports en commun via leur enfant et de les informer. « Peu de familles savent par exemple qu'elles peuvent faire appel à la STIB pour se déplacer personnellement. Je pense notamment aux parents d'enfants polyhandicapés, dit-elle. Tous ne disposent pas d'un véhicule adapté. »

Si les enfants reçoivent un abonnement gratuit au réseau bruxellois, ce n'est pas pour autant qu'ils empruntent les transports en commun de la capitale or beaucoup en sont capables... Comment les y inciter ? « Dans un premier temps, les élèves ont mené une enquête pour savoir où chacun habitait et comment il venait à l'école. Ils ont ensuite établi une carte de répartition afin de mettre en évidence les lignes à emprunter », explique Françoise Lambert, coordinatrice pédagogique responsable du projet. Ce dossier est désormais remis aux parents lors de l'inscription. Suivant la ligne de bus ou de métro choisie, le document indique l'itinéraire et le temps nécessaire pour rejoindre l'école. De son côté, la STIB a accueilli les classes pour un

voyage pédagogique dans le métro : comment l'utiliser, ce que l'on peut y faire et ce que l'on ne peut pas...

L'école met aussi l'accent sur la sécurité routière. Un commissaire de la zone de police passe de classe en classe pour expliquer le code de la route et présenter les différents panneaux de signalisation. Une mise en pratique est prévue sur la piste de sécurité du Karrenberg, à Boisfort. Les enfants valides ne sont pas les seuls concernés : cette année encore, l'école a misé sur la conduite responsable des voiturettes électriques. « Nous avons instauré un permis de conduire pour les élèves de type 4 (ndlr : infirmités physiques), dit la directrice, pour qu'ils apprennent à se déplacer en toute sécurité et qu'ils améliorent leur autonomie dans l'école comme ailleurs. »

Accroître l'autonomie des enfants, leur apprendre à circuler en ville autrement, parfois vaincre leurs peurs et celles de leurs parents nécessite du temps... L'école a choisi d'en prendre en s'engageant dans ce projet pour une période de trois ans.

Pascale MEUNIER

Contact : École Schaller - 02 672 33 81 – www.ecoleschaller.org





Photo: Olivier Delaite

Les élèves de l'IMP ont réalisé un jardin des cinq sens.

nettoyer les abords d'un chemin proche. « *C'est très motivant pour l'équipe et pour les enfants* », fait remarquer Joceline Büki, particulièrement investie dans tous ces projets.

Cet élan est partagé par sa collègue Claude Szekely, professeur de jardinage pour les grands du secondaire. Elle est intarissable à propos du compost, véritable usine à matière première de l'établissement. « *Rien ne se perd ! Un broyeur déchiquette les branchages et le broyat est utilisé pour couvrir les sentiers du site ainsi que les allées du potager. Les feuilles ramassées autour de l'école, les déchets de cuisine et les déchets de tonte quand nos élèves effectuent des travaux chez des particuliers filent au compost qui produit du terreau pour nos serres et pour les jardinières.* » De quoi nourrir aussi un autre projet : le jardin des cinq sens, récompensé par Natagora. « *Les élèves qui ont dix-neuf heures de cours de jardinage par semaine ont réalisé un parcours végétal accessible à tous mais plus particulièrement aux petites classes* », explique l'enseignante.

On trouve d'un côté des plantes aux caractéristiques visuelles intéressantes : couleurs, taille, forme (comme les lanternes

par exemple). Plus loin, les plantes aromatiques assurent le passage vers le carré dédié à l'odorat : menthe citronnée, muguet... « *Les sentiers sont recouverts d'écorces de fèves de cacao. Selon le temps, si elles sont sèches ou humides, elles dégagent des senteurs différentes* », dit Claude Szekely. Pour le goût, il faut se diriger vers la haie des comestibles, elle regorge de groseilles à grappe, de groseilles à maquereau, de raisin, de framboises, de myrtilles et cassis. Pour le toucher, la main s'aventure entre différents types de feuillages : celui-ci pique, celui-là est plutôt rugueux ou au contraire très doux... Le dernier carré est consacré à l'ouïe. Les pieds foulent un gravier qui crisse, le vent bruisse dans les graminées.

Pascale MEUNIER

Contact : IMP René Thône - 071 44 64 64
imp.marcinelle@hainaut.be

Bilan... énergétique à l'école de Farciennes

A l'école d'enseignement spécialisé primaire de Farciennes (type 1, 2 et 8)¹, c'est d'économie d'énergie dont il est question. Les « grands » du niveau maturité 4 ont procédé à un bilan énergétique de l'école.

« *Avec l'aide de l'asbl Med'in Pot, les enfants ont manipulé divers appareils de mesures, relevé les valeurs et effectué les calculs* », explique Jessica Van Nuffel, institutrice. Leur constat : énormément de pertes ! Le thermomètre électronique a enregistré la différence de chaleur à proximité des radiateurs et au milieu de la pièce. Le luxmètre a montré que certaines classes étaient trop lumineuses et d'autres pas assez. A l'aide d'un appareil posé sur les prises électriques, les élèves se sont aussi aperçus que, même à l'arrêt, un appareil électroménager tel qu'un four à micro-onde consommait !

« *Evidemment, nous ne pouvions pas tout changer, souligne l'institutrice, nous n'avons pas le budget pour placer des doubles vitrages ni pour remplacer tous les néons. Alors nous avons réfléchi à ce que nous pouvions faire à notre échelle et avec nos petits moyens.* » Des moyens, l'équipe pédagogique en a récolté quelque peu grâce au concours ERE 2009-2010 dont elle fut lauréate. Les 2.000 euros reçus ont permis de financer cet audit et d'acheter du matériel d'isolation. Des réflecteurs ont été posés derrière chaque radiateur, des blocs multiprises avec interrupteurs ont été distribués dans toutes les classes. Les enfants ont réalisé et collé des étiquettes au dessus des évier pour ne pas oublier de bien fermer les robinets et au dessus des

interrupteurs pour ne pas oublier d'éteindre la lumière en quittant le local.

Ce projet a mobilisé toute l'école. Les enfants des autres niveaux étaient notamment responsables du tri des déchets et les classes de maturité 2 en charge du potager ont installé une citerne d'eau à proximité pour l'arrosage. L'énergie était également au programme des cours : d'où provient-elle ? Comment en produit-on ? Les enfants ont fabriqué des dynamos...

Cette responsabilisation au sein de l'école se répercute au domicile familial. « *Les parents ont été invités à découvrir nos aménagements. Ils ont vu les réflecteurs par exemple et ils ont pu poser toutes leurs questions aux enfants... qui y ont répondu* », dit Jessica. Pourquoi faut-il éteindre complètement la télévision ? Le message passe. Aujourd'hui, les enfants lui disent qu'ils font attention à cela aussi à la maison.

Pascale MEUNIER

Contacts :
- Ecole primaire spécialisée de Châtelet-Farciennes - 071 38 85 70
- Med'in Pot – 0479 30 07 92 www.medinpot.be

¹ Type 1 : retard ou trouble du développement intellectuel ; Type 2 : déficience mentale modérée et sévère ; Type 8 : troubles instrumentaux.



La main verte de l'intégration

« Jardin pour tous », un jardin parsemé d'aménagements pour les personnes handicapées, un espace de rencontre et de partage entre valides et non valides.

Je sens, je touche, j'avance à tâtons... Agrippée à une main courante m'indiquant la direction à prendre, je frôle une plaque en ardoise. Mes doigts y devinent du braille. Sous mes pieds, un sol de terre cède soudainement la place à un carré de béton. « *La dalle sur laquelle tu te trouves indique que face à toi se situe la cabane à outils, et derrière les bacs surélevés.* » La voix que je suis, c'est celle de Christian Badot, jardinier du « Jardin pour tous ». Christian est aveugle. Moi aussi, le temps d'une visite au jardin, les yeux bandés. Etrange situation que d'être guidée par un aveugle...

La visite se poursuit en ce jour d'été. Après avoir difficilement reconnu du romarin, puis du maïs, au touché et à l'odeur, me voilà emmenée vers un bac contenant des outils en bois. Imaginés et conçu par Christian avec l'aide de Philippe, un jardinier « valide », ces outils permettent d'égaliser la terre, de tracer des sillons bien droits, de faire des trous dans la terre à distance et profondeur régulière, de semer, de planter... sans voir. « *Pour construire ces outils, on est chaque fois parti d'une difficulté rencontrée par les non-voyants en tentant d'y apporter une solution. Ces outils sont aussi souvent utilisés par les voyants, c'est une intégration à l'envers !* », lance Christian avec cet enthousiasme qui semble lui coller à la peau.

Aménagements pour tous

Situé dans le namurois et appartenant à l'asbl Nature & Progrès, le jardin accueille chaque mardi une douzaine de jardiniers, dont deux aveugles et deux personnes à mobilité réduite. Un groupe mixte. Christian aime à user de cette comparaison : « *Nature & Progrès prône la biodiversité. Les jardiniers du mardi sont un bel exemple de biodiversité humaine : il y a des hommes, des femmes, des gros, des grands, des blonds, des bruns, des aveugles, des handicapés moteurs, des novices en matière de jardinage ou d'autres qui s'y connaissent...* »

Chaque personne handicapée parvient à y travailler en toute autonomie, grâce aux différents aménagements réalisés. Outre les repères pour les malvoyants et les aveugles, le jardin est parsemé de larges bacs en hauteur, construits de manière à ce que les « chaisards » - personnes en chaise roulante - puissent passer leurs genoux dessous et travailler la terre sans se pencher. Le jardinage y est biologique, au bonheur de Christian : « *Non seulement le bio nous évite d'utiliser des produits chimiques, encore plus dangereux à manier lorsqu'on a un handicap, mais surtout, si on veut qu'on nous respecte en tant que personnes handicapées, il faut apprendre aussi à respecter le vivant.* »

Autre image

Ce jardin et le contact avec l'environnement, c'est aussi une manière de reprendre confiance et de donner une autre image du handicap. Christian en a fait l'expérience et partage son ressenti : « *Quand on est handicapé, on se déprécie, on a peur, on a le sentiment qu'on vaut moins que les autres, on a du mal à se projeter dans l'avenir. On est dépendant aussi. La moindre chose qu'on n'arrive pas à faire nous rappelle notre handicap. On se referme sur soi, on reste à l'intérieur. Et on doit vivre le regard des autres, d'autant que la personne handicapée est perçue comme ne faisant rien. Pourtant, la qualité d'une personne n'est pas ce qu'elle fait, mais ce qu'elle est... Le jardin vient solutionner toutes les toxines qui entravent le cœur des personnes handicapées. On reprend confiance en soi, on est plus autonome. On partage des choses qu'on sait. Et on est à l'extérieur, il y a le vent, les oiseaux, les odeurs... C'est un espace de liberté. Le jardin vient gommer les handicaps : il pleut, c'est pour tout le monde, il y a des limaces, c'est pour tout le monde...* »

Partage avec les valides

« *Pour moi, le jardin, c'est plus que des plantes et des légumes, poursuit encore Christian. C'est un lieu convivial d'échange et de rencontre. C'est le meilleur moyen pour s'intégrer dans la société. Si j'arrive à me déplacer dans le jardin, je peux le faire ailleurs.* » Pour les jardiniers valides, c'est aussi un vrai terrain d'apprentissages, comme le partage Philippe : « *Souvent, on a un regard de compassion sur le handicap. Ce jardin aide à voir les choses autrement, on a moins peur quand on est en présence d'un handicapé. On va aussi apprendre à changer son vocabulaire, en évitant par exemple de parler de 'gens normaux' pour les personnes valides.* » Et Georges d'enchaîner : « *Je n'ai jamais fait la différence entre les voyants et les non-voyants. Il y a juste des petites adaptations à faire, comme mettre la main sur l'épaule au lieu de lever la main, comme être attentif à ne pas laisser traîner les outils par terre...* » Au bout du jardin, Marc lance : « *vous savez, Christian il va plus vite que moi pour planter les salades !* »



Contact:
Nature & Progrès - 081 30 36 90
- jardindidactique@natpro.be -
www.natpro.be/jardinage - sur
demande, visite en immersion
du jardin, à Jambes (Namur)
Christian Badot est aussi l'au-
teur de « Jardintégration » (voir
outils p.18)

Céline TERET

A La Hulotte, la ferme, ça ouvre !

Offrir un accueil adapté à tous les enfants, quel que soit leur handicap, c'est possible. La ferme d'animation de La Hulotte en témoigne.

A quelques pas du zoning industriel de Wavre, une large allée bordée de noyers quitte la nationale et va se perdre entre bois et champs. Soudain, la route tourne et dévoile la Ferme de la Hulotte, joli bâtiment en carré, flanqué d'une cour pavée. Un chat accueille le visiteur, on y croise lapins, moutons, cochons, vaches ... et une ribambelle d'enfants venus découvrir les joies de la ferme.

En cette semaine de stage de Toussaint, une septantaine de mômes s'activent. Nourrir les animaux, faire du pain et du jus de pommes, travailler le potager ou encore traire les vaches; les activités ne manquent pas ! Pour le moment, l'heure est à l'observation des oies. Quelques enfants attirés par leurs cris sont penchés au-dessus de l'enclos. Parmi eux, Anthony, autiste, rivalise de concert avec les volatiles. « *Quand il fait un bruit de moto comme ça, c'est qu'il est super content !* » explique Christophe Dumont, fondateur du site.

Stage pour tous !

La ferme de la Hulotte, c'est la concrétisation d'un rêve, celui de Christophe et Cécile, installés ici depuis 2001. « *Nous avons créé une ferme "idéale" comme dans notre imaginaire, une ferme pour tout le monde, où chacun trouve quelque chose de ses racines* ». Pas une véritable exploitation - les Dumont ne sont pas agriculteurs - mais un véritable outil pédagogique. A la Hulotte, on s'est donc donné comme credo d'accepter chaque enfant, quels que soient ses besoins, ses difficultés, ses différences. Et Christophe de préciser qu'ils ont même écrit une charte pour ne jamais oublier ce principe premier. « *Quand on sait qu'il y a 6% d'enfants handicapés, on ne peut pas s'occuper que de 94% !* » s'exclame-t-il.

Mais si l'intention d'accueillir aussi des enfants comme Anthony est bien là, la mise en œuvre n'a pas toujours été facile. « *On a avancé petit à petit, par essais et erreurs* » explique Christophe. « *Par exemple, on s'est rendu compte que l'accompagnant ne pouvait pas être de la famille, ni des bénévoles.* » Désormais, pour chaque enfant handicapé, la Hulotte engage donc un animateur qui offre un accompagnement personnalisé. Une mesure difficile à assumer financièrement pour la ferme, mais néanmoins indispensable pour la réussite du stage de tous. En effet, lorsque c'est possible, l'enfant handicapé est intégré dans un groupe d'enfants du même âge.

Entre intégration et personnalisation

« *Quand Christophe a demandé à l'équipe d'animation qui voulait s'occuper d'Anthony, j'ai tout de suite accepté, confie Virginie, animatrice. Au début, je m'attendais à une intégration difficile car il lui arrive de crier et ça fait peur aux autres. Mais finalement, ça s'est très bien passé. Il est très attiré par les autres enfants, il les observe sans chercher le contact. Les autres posent beaucoup de questions. Ils essayent de communiquer avec lui, par de petits gestes.* »

Si certaines activités sont prévues avec le groupe, l'animatrice n'hésite pas à s'en écarter lorsque celles-ci sont moins adaptées à Anthony. Elle lui propose alors un programme différent selon ses envies et capacités qu'elle essaye au mieux de décoder. « *Là, je vais aller avec les autres au potager parce que je sais qu'il y aura plein de choses à observer : les plantes, les couleurs des feuilles, le vent qui les fait bouger... Il n'est pas très attiré par le toucher.* »

Une expérience à généraliser

Depuis maintenant huit ans, Christophe et Cécile croisent des parents d'enfants handicapés en recherche de lieux où ils peuvent confier leur enfant pour découvrir, ressentir, s'épanouir. « *Or, très peu de structures osent se lancer dans l'accueil d'enfants handicapés. Par peur ou par manque de moyens.* » déplore Christophe. Son souhait ? Que leur expérience puisse servir à d'autres et les aider à oser se lancer. Il les y encourage et n'hésite jamais à consacrer un peu de temps pour conseiller ceux qui tentent l'expérience. « *Il n'est pas nécessaire d'investir tout de suite dans de grandes infrastructures. On peut commencer petit, n'accueillir qu'un ou deux enfants...* » Et de conclure : « *Au départ, cela paraît inaccessible puis une fois que les choses sont mises en place, qu'on ose, on se rend compte que oui, c'est possible ... et terriblement enrichissant !* ».

Vanina DUBOIS

Contact: Ferme de la Hulotte - 010 24 80 05 - www.fermedelahulotte.be

Anthony, autiste, aime écouter les oies et rivalise de concert.



Dans son fauteuil roulant, elle éduque à l'environnement

Les Mouscronois qui participent aux activités de l'asbl Eco-Vie connaissent bien Sylvia Vannesche et son fauteuil roulant. Secrétaire de l'association, garante de ses objectifs d'éducation permanente, elle met sa patte dans bon nombre d'activités : balades des patrimoines, balades sonores pour cartographier les bruits, ateliers de fabrication de produits d'entretien ou de cosmétiques écologiques... *Interview.*

Être en chaise roulante, qu'est-ce que ça change dans la mise en place et la pratique des ateliers, dans le rapport au public ?

Depuis '89, chaque activité d'Eco-vie est pensée pour être accessible à tout le monde : une personne plus âgée, une maman avec un bébé, une personne à mobilité réduite, etc. Cela vient du fait que moi-même je suis en chaise roulante, ce qui a sensibilisé l'ensemble de l'association. Je fais fréquemment l'expérience que la nature est très belle mais pas accessible. Nous mettons tout en place pour éviter cette frustration chez nos participants. Autre spécificité du fait d'être en chaise : je suis plus basse que les participants. Donc, lorsque je veux leur parler, j'essaie de me mettre dans le même rapport visuel, en allant sur le devant de la scène ou sur un point surélevé, ou en nous asseyant autour d'une table. Quant au rapport humain, il n'y a aucun souci, d'autant que je vais facilement à la rencontre des gens : les participants ne sont pas protecteurs vis-à-vis de moi, ils m'écoutent et me reconnaissent comme une personne à part entière. Ma chaise est gommée par ma personnalité.

Que faudrait-il mettre en place pour que les animations d'ErE soient accessibles aux personnes à mobilité réduite ?

Il faudrait d'abord sensibiliser les associations elles-mêmes. Il faudrait des exemples concrets disant « vous pouvez rendre quelque chose accessible sans beaucoup plus d'efforts ». Il faut parfois juste être imaginatif, changer simplement d'itinéraire par exemple. C'est une sensibilisation de tous les instants. Cela ne veut pas dire pour autant que toutes les animations accessibles vont intéresser la personne handicapée. D'ailleurs relativement peu de personnes déficientes participent à nos activités, bien qu'elles y soient invitées...

A quoi est-ce dû, selon vous ?

Parce que nous ne sommes pas suffisamment connus, ou parce que la personne n'a pas envie de faire ce que l'on propose. Nos ateliers de cuisine végétarienne, par exemple, connaissent un beau succès, mais pas auprès des personnes handicapées. Peut-être que ces dernières se disent « ça va être compliqué, comment vais-je faire pour m'approcher de la cuisinière ? Peut-être ne pourrai-je pas préparer le repas comme les autres ? ». Peut-être n'est-elle pas prête à aller vers les autres, les inconnus... ? Ce n'est pas évident, si les associations doivent faire un pas, les personnes handicapées aussi. Certaines vivent essentiellement avec d'autres personnes handicapées, c'est alors difficile d'en sortir, même si le mélange des genres est possible et essentiel...

Être en fauteuil roulant permet aussi de porter un regard différent sur l'environnement...



Oui, je vois l'environnement à hauteur d'enfant. Cela change beaucoup de choses dans la perception. Je vois aussi les différents obstacles qu'un guide nature valide ne percevrait pas. Par exemple, nous travaillons actuellement sur la sauvegarde des chemins et organisons des balades : à un moment, j'ai failli verser parce que le chemin était trop étroit. Les gens ont dû m'aider, ce qui les a sensibilisés. Autre exemple : quand je fais la balade des patrimoines, même si on a repéré les lieux au préalable, il suffit qu'il y ait eu une forte pluie la veille et ce qui était praticable au début de la semaine l'est beaucoup moins quelques jours plus tard. Tout cela, les gens le voient à travers moi. Ce regard, qui est celui d'une personne en chaise roulante, peut être transmis au public, lequel jette alors un œil différent sur son environnement.

Propos recueillis par Christophe Dubois

Contact : Sylvia Vannesche - Eco-Vie asbl - 056 33 72 13 - www.eco-vie.be

Cultiver l'altérité

L'asbl CJB, L'Autre Voyage propose aux écoles primaires de se lancer dans le projet «Cultivons notre Planète». Six animations réparties sur les 4 saisons guident les enfants à travers une réflexion sur notre alimentation. C'est aussi une initiation à l'art du potager puisque les enfants sont amenés à créer et cultiver leur propre coin de terre à l'école. L'excursion sur le terrain, véritable point d'orgue du projet emmène les jardiniers en herbe à la rencontre des résidents du centre de vie de Jette qui accueille des jeunes avec un handicap mental. Ceux-là sont de vrais jardiniers confirmés et ce sont eux qui guideront la classe à travers leur potager, les initiant à la culture sans pesticides ou au bon usage du compost... « Pendant le projet, on insiste fort sur le respect de la Terre et cette rencontre avec les personnes handicapées, ça permet en plus d'ouvrir une fenêtre sur le respect de l'autre » conclut Yves Sterckx, animateur chez CJB, L'Autre Voyage.

Contact : CJB, L'Autre Voyage - 02 640 97 85 - Yves.sterckx@cjb-to.be - www.cjb-to.be

Dans la peau de ...

Les sens aux aguets

Objectifs : vivre des expériences qui permettent de se «mettre dans la peau» d'une personne vivant avec un handicap afin de : mieux comprendre les difficultés liées à son handicap, percevoir les compétences qui peuvent se développer en compensation (développement de certains sens, d'habiletés, d'expression...); se rapprocher ainsi de personnes portant des handicaps, favoriser des attitudes de solidarité et de prise en compte de ces handicaps lors d'aménagements et activités; porter un autre regard sur un espace, en enrichir sa perception; favoriser des projets visant l'intégration des personnes handicapées.

Public : enfants dès 8 ans - adaptables à tous publics, plus jeunes et moins jeunes, valides et moins valides.

Contextes : une activité de sensibilisation autour de la découverte sensorielle d'un lieu, connu ou non, en ville ou dans la nature; un ensemble d'activités de découverte par les sens étalées dans le temps, dans le cadre d'un projet de sensibilisation et/ou d'intégration autour de la question du handicap.

Déroulement : organiser un parcours jalonné d'ateliers. Les ateliers peuvent être préparés et animés par les jeunes (les plus grands encadrant les plus petits, ou en tournantes entre jeunes) ou par des animateurs, enseignants, parents... Des groupes de 3 (à 6) personnes sont constitués. Pour corser : chaque membre du groupe peut-être en situation de handicap différent...

Trois types de handicap sont abordés : auditif, visuel et moteur (le handicap mental étant plus difficile à aborder dans ce type d'activité). Pour chacun, différents aspects peuvent être mis en exergue : les difficultés vécues; les adaptations nécessaires pour les juguler et des formes de renforcement de compétences/capacités qu'un tel handicap peut stimuler.

Exemples d'ateliers :

● Handicap moteur :

Mise en situation : à l'aide d'une chaise roulante, d'une joëlette ou hippocampe (voir AWIPH, Mutualités, Croix-Rouge, associations), en liant des personnes par deux par une jambe...

* Réaliser/identifier un petit parcours, comprenant quelques obstacles habituels tels que : escaliers, chemins de gravier, étroits, boueux, bordure de trottoirs, barrière, ouvrir une fenêtre, une porte...

● L'ouïe :

Mise en situation : par des boules Quiès et/ou un casque de protection du bruit.

* Petit exercice simple mais dont les consignes sont données par des gestes, en accentuant l'articulation, etc.. Par exemple : trouver cinq feuilles d'arbre différentes (ou cailloux...)

* Parcours vibratoire : à l'aide d'instruments émettant des



sons graves et aigus (bois frappés, bâton frotté sur une grille métallique...), par exemple, ou encore sur base de réalités du site telles que le passage d'un train/tram, un plancher sur lequel on marche ou saute... faire ressentir des sons autrement que par les oreilles, à travers le corps.

● La vue

* **Dessine-moi un paysage, un objet :** deux participants se tiennent dos à dos, l'un avec un cadre au niveau des yeux (ou sans cadre), en cadrant un paysage. Le second dispose d'un crayon et d'une feuille vierge pour reconstituer celui-ci à l'aide des indications données par son confrère (travailler l'expression orale, la représentation à l'écoute)

* **Parcours toucher :** par deux, l'un a les yeux bandés, l'autre accompagne, palper différents objets et revêtements (écorces d'arbres, terre, façade, fleurs, poteau...) le long d'un petit parcours... Une fois que la personne aura pu se faire trois, quatre représentations, la ramener à son point de départ et lui demander de retrouver les endroits par où elle est passée et de partager les représentations qui lui ont permis de les retrouver. Variante : retrouver une des écorces ou des façades touchées parmi plusieurs...

* **Kim goût :** yeux bandés, goûter quelques ingrédients présents sur le lieu de l'activité (feuilles ou fruits comestibles) ou déguster la collation (yaourt, fruits, légumes, soupe, eau, jus...), si possible aux textures variées.

A chaque fois favoriser l'expression pendant et après chaque atelier, et favoriser l'échange au sortir de l'activité, mettre des mots sur les ressentis, les vécus : les difficultés rencontrées, ce qui a été mis en place pour y palier, les sens utilisés, les ressentis (insécurité, peur, dépendance, ...), les valeurs sollicitées (solidarité, faire confiance à l'autre, autonomie, ...).

Un tableau peut être utilisé par chaque petit groupe pour relever ensemble la manière dont les difficultés ont été compensées pour chacun des sens.

Pistes pour prolonger :

* accueillir le témoignage de personnes handicapées, si possible le jour-même de l'activité;

* observer l'aménagement de sites et réfléchir à l'accès de personnes handicapées;

* faire appel plus régulièrement aux différents sens et ressentis pour analyser une situation;

* réfléchir aux liens entretenus au quotidien avec des personnes portant des handicaps et la manière de vivre plus et mieux ensemble...

Voir aussi Adresses utiles pp.20-21 et Outils pp.18-19

Auteur : service pédagogique du Réseau IDée
(02 286 95 70)

Accueillir et animer

Animations-nature et éducation à l'environnement pour les personnes handicapées

La brochure introduit les concepts d'animation nature et de personne handicapée, puis présente brièvement le cas du marais de Romelaëre, devenu le plus grand aménagement d'Europe accessible à tous, où des animations (présentées dans la 2^e partie) ont été mises en place pour faire vivre ces aménagements adaptés. L'ouvrage passe en revue les objectifs de l'éducation spécialisée, communs avec l'éducation à la nature, ainsi que les spécificités des animations « nature pour tous » : connaître le groupe, relation entre l'animateur et la personne handicapée, lenteur des déplacements, accès au site, horaires. De quoi aider les structures d'ErE à proposer des programmes spécifiques.

S. Ansel, M. Magnier et F. Mulet, éd. Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale (+33(0)3 21 87 90 90), 31p., 2005. Gratuit. Téléchargeable sur www.parc-opale.fr/bibliotheque.asp

Éducation à l'environnement et handicap

Le sous-titre de cet ouvrage résume bien son objectif : « Réaliser son diagnostic pour réussir l'accueil en ferme pédagogique et dans les autres structures ». Ce cahier technique recueille des exemples d'application des normes et des recommandations d'accessibilité pour tous les handicaps et permet une auto-évaluation de chaque point étudié. Pointons tout particulièrement la 3^e partie de l'ouvrage, plus pédagogique, qui propose des activités adaptées selon les différents types de handicap (moteur, visuel, auditif, mental, psychique, polyhandicap).

M-S. Coquillaud, M. Thou et S. Hamimi, éd. Bergerie nationale, coll. Les cahiers techniques, 110p., 2009. Uniquement téléchargeable sur www.bergerie-nationale.educagri.fr/site_FP/ressources.html

Jardintégration : un rêve devenu réalité

Pourquoi et comment le jardinage peut-il diminuer les dommages collatéraux liés au handicap? Après un témoignage émouvant, Christian Badot (*lire article p.14*) retrace la conception et la réalisation d'un potager biologique adapté aux non-voyants et aux PMR, ainsi que des méthodes et outils ingénieux. A noter: les photos et dessins explicatifs, qui seront d'une grande aide pour la mise au point de ces instruments.

C. Badot, éd. Nature & Progrès (081 30 36 90), 94p., 2009. 12€.

Signalons, chez le même éditeur, « **A chacun sa nature. Jardins accessibles aux personnes à mobilité réduite** » (2004), ainsi que son homologue français « **Jardinons ensemble** » publié parle réseau Le jardin dans tous ses états (téléchargeable sur www.jardins-partages.org > publications).

Oser la différence

Cette toute nouvelle réédition (à paraître au premier semestre 2011) du guide pour la formation d'animateurs à l'intégration d'enfants en situation de handicap dans les activités extrascolaires permettra aux formateurs et responsables d'équipe de créer des modules de sensibilisation et des formations plus longues sur l'accueil d'un enfant handicapé. Des informations théoriques sur les différents handicaps, des conseils pratiques (les étapes d'un projet d'intégration) et des activités de formation y sont proposés.

P. Tremblay, G. Poncelet et F. Maerlan, éd. Badje (02 248 17 29, info@badje.be), rééd. 2011. Gratuit+Port. Version 2008. Téléchargeable: www.bruxelles-integration.be > Guides pédagogiques

Handilud : jeu et handicap

Ce guide recense 80 jeux et jouets disponibles en France ou en Belgique susceptibles de répondre aux besoins d'enfants ou d'adultes porteurs de handicaps. Jeux d'exercices, jeux symboliques, jeux d'assembla-

ge, et jeux de règles y sont analysés, commentés, et illustrés de quelques témoignages de parents et ludothécaires.

Quai des Ludes, éd. Formation aux Métiers du Jeu & du Jouet (+33 (0)4 72 41 82 19, www.fm2j.com), 97p., 2007. 12€ + port.



Comprendre le handicap

Nous sommes tout d'abord des jeunes

Ce rapport des jeunes porteurs d'un handicap sur le respect de leurs droits en Belgique est un message adressé aux politiques belges et aux experts du Comité des droits de l'enfant à Genève. Il contient les opinions, les idées et les propositions de plus de 300 jeunes entre 12 et 18 ans avec un ou plusieurs handicaps sensoriels, physiques ou mentaux.

G. Buysschaert, éd. Unicef, 74p., 2007. Gratuit. Téléchargeable sur www.unicef.be/fr/page/what-do-you-think

Comment on fait quand on est handicapé ?

Ce petit livre répond dans un langage simple aux questions que peuvent se poser les enfants de 7 à 12 ans au sujet du handicap, afin de les sensibiliser au respect des différences : Peut-on guérir d'un handicap? Que ressent-on quand on est handicapé? Pourquoi certains font-ils des colères? Comment peut-on les aider?...?

H. De Leersnyder, S. Bordet et E. Laget, éd. Bayard jeunesse, 69p., 2010. 9,90 €



Dans tous les sens

La prise de conscience de notre environnement passe en premier lieu par nos sens, nos émotions. La découverte du handicap peut aussi passer par les sens ou leur privation. Voici une sélection d'ouvrages donnant des clés pour, à la fois sensibiliser des personnes déficientes à leur environnement, et des personnes non-déficientes aux handicaps.

Activités nature pour les 5-8 ans

Près de 85 activités sensorielles simples, pour apprendre aux enfants de 5-8 ans à humer la terre mouillée, écouter le chant des oiseaux, regarder les couleurs du paysage... Jouer pour découvrir, enquêter pour comprendre, expérimenter pour apprendre, protéger pour agir, tels sont les grands chapitres de cet ouvrage aussi ludique qu'instructif. Pour tous, nul besoin d'être spécialiste. Transposable à un public plus âgé.

F.Lisak et J.-C. Pertuzé, éd. Casterman, 128p., 2003. 16,50 €

Activités ludiques, sensorielles et naturalistes aux cycles 2 et 3

Vaste recueil d'activités, en majorité courtes (30') et en forêt. Il est riche, détaillé et propose quelques idées et démarches originales, via des moyens variés (observation, enquête, expression...). Le déroulement des activités est présenté de façon synthétique, claire et précise (durée, préparatifs, matériel). Coup de cœur pour le récapitulatif des activités d'une séquence d'animation : après appropriation de l'ensemble de l'activité, une copie de ce récapitulatif en poche, et c'est parti!

Ed. CRDP Franche-Comté (+33 (0)3 81 25 02 50, <http://crdp.ac-besancon.fr> - crdp@ac-besancon.fr), 44p., 1999. 14,50 € + port.

Guide de l'éducateur nature

43 jeux d'éveil sensoriel à la nature dans lesquels chaque sens est sollicité. Une approche écologique par le jeu... Il comporte une intéressante introduction théorique sur la place de l'éveil sensoriel dans un processus d'apprentissage suivi de nombreuses fiches pratiques, agréables à consulter. Un tableau récapitulatif facilite le choix des jeux en fonction des sens sollicités, de la compétence de l'animateur, du lieu, de la saison, de l'âge, etc. Un grand classique!

P.Vaquette, éd. Le Souffle d'or, 24op., 2002. 15 €.

Land Art avec les enfants

Les auteurs nous dévoilent leurs secrets d'artistes de « land art » (l'art dans et avec la nature), pour réussir un mandala géant, des compositions à base de feuilles d'automne... Ils proposent dans ce très beau livre des réalisations simples ou des projets plus ambitieux à réaliser seul, en famille ou en groupe, dans tous les milieux naturels. Pour les groupes, justement, ils offrent de précieux conseils : cadre, structure, direction, étapes, par temps de pluie, ... Expression créatrice, sens de l'observation, protection de l'environnement, jeu d'aventure... sont autant de points développés à travers une multitude d'exemples et de fiches-projets adaptés aux différents âges des artistes (des maternelles aux adultes).

A. Gùthler et K. Lacher, Ed. La Plage, 166p., 2009. 24,50 €

Peur de la nature

Cette brochure plutôt rassurante vous fera explorer de manière vivante et pratique les origines probables de la peur ressentie au contact de la nature, expliquant une partie de notre rapport à l'environnement et de nos comportements. Au-delà des réflexions et témoignages, les expériences et pistes pédagogiques offertes nous montrent les attitudes à avoir lorsque l'on est dans une situation semblable. Idéal pour les parents, enseignants, éducateurs spécialisés...

IEP, éd. DGARNE, 2003. Épuisé mais téléchargeable sur <http://environnement.wallonie.be/publi> > Liste des documents téléchargeables

Écoutez la ville

Ce guide propose un parcours sonore dans une ville, accompagné d'une diversité d'activités pédagogiques et de jeux d'écoute, à la fois simples et originaux, pour des auditeurs de plus de 10 ans – adultes compris ! L'ouvrage explore aussi la dimension qualitative et subjective du son... Sans oublier le chant des oiseaux ! Un bel outil.

S. Ledentu, APIEU (+33 (0)4 67 13 83 15, www.apieum.org - apieumtp@educ-envir.org), 117p., 2006. 20 € + port.

Voir autrement

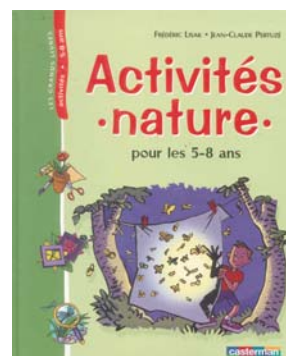
Parmi les « Outils d'animation et de formation » téléchargeables sur le site de l'asbl Education Environnement, la fiche « Voir autrement » propose des séquences d'animations permettant un autre regard sur notre environnement. Miroirs, longues vues ou cadres en tout genre deviennent des outils transférables offrant un "souffle" dans toutes sortes d'animations. Propositions accompagnées de réflexions pédagogiques.

Education Environnement (04 250 75 10). Téléchargeable sur www.education-environnement.be > services > info-doc

Cultiver le goût et l'odorat

Comment peut-on exercer le sens du goût et de l'odorat chez le jeune enfant? Comment exploiter en classe des projets sollicitant l'exercice de ces sens négligés? Comment développer des activités pédagogiques permettant de créer une mémoire sensorielle chez les enfants? Comment mener des expériences amusantes, des jeux, et créer des "livres à goûter et à sentir"? Les réponses dans cet ouvrage qui sent bon les activités concrètes (avec les 2,5 – 12 ans) et célèbre sa 3^e réédition.

D. Druart, A. Janssens et M. Waelpuut, éd. De Boeck, 112p., 2010. 17,50 €.



Nature pour tous (Natagora)

Depuis 5 ans maintenant, Natagora développe le projet « Nature pour tous » qui vise à rendre la nature accessible à toutes les personnes souffrant de handicaps moteur, sensoriel ou mental. Pour atteindre cet objectif, Nature pour tous organise des activités diverses : animations, journées d'information, de formation, événements grand public, aménagement de sites... Elle met aussi à la disposition des personnes intéressées (guides, animateurs, éducateurs...) des outils et une pédagogie adaptés pour accompagner un public handicapé.

0486 780 885 - eric.dubois@natagora.be - www.natagora.be/naturepourtous

CRIE

La plupart des Centres Régionaux d'Éducation à l'Environnement (CRIE) proposent leurs activités à des personnes handicapées. Parmi ceux-ci, le **CRIE d'Anlier** (063 42 47 27 - info@crieanlier.be - www.crieanlier.be) propose désormais des animations sensorielles nature pour les personnes handicapées. Ainsi certaines sorties naturalistes et les activités familiales sont accessibles aux personnes à mobilité réduite et déficientes sensorielles : cuisine sauvage, écoute des chants d'oiseaux, découverte des secrets des grands-parents... Le CRIE propose aussi des animations adaptées à l'enseignement spécialisé. Pour s'adapter à ce public, le CRIE a développé quelques outils pédagogiques qu'ils sont disposés à prêter.

En collaboration avec le CRIE d'Anlier, celui du **Fourneau St Michel** (084 34 59 73 crie@criesthubert.be - www.criesthubert.be) a déjà adapté certaines sorties telles que le brame du cerf et, à la demande, propose des animations de sensibilisation aux handicaps.

Le **CRIE DE Spa - Berinzenne** (087 77 63 00 - crie@berinzenne.be - www.berinzenne.be/FR/crie) accueille régulièrement des groupes d'enfants ou de jeunes handicapés pour des animations « à la carte » et ouvre ses activités telles que le concours festival Natura 2000 à tous. Enfin, le **CRIE d'Harchies** (069 58 11 72 - crie.harchies@natagora.be - www.natagora.org/harchies) ouvre aussi ses activités aux personnes déficientes sensorielles ou mentales.

Parc naturel des Plaines de l'Escaut

Le Parc naturel des Plaines de l'Escaut propose « Les Plaines », un programme d'activités mêlant nature et culture et qui propose des sorties sur le territoire du Parc naturel transfrontalier du Hainaut d'avril à octobre. Certaines de ces sorties sont accessibles aux personnes sourdes et malentendantes ainsi qu'aux déficients visuels. De plus, il met gracieusement à disposition des joëlettes, fauteuils roulants mono-roue sur certaines sorties.

069 77 98 73 - tdurand@plainesdesescaut.be - www.plainesdesescaut.be



© Nature pour tous

Nature & Progrès

Outre les visites de son « jardin pour tous » (Voir article p.14), Nature et Progrès organise des journées d'échanges sur le thème du jardinage biologique. Ces conférences thématiques sont accessibles aux personnes non-voyantes et malvoyantes, à mobilité réduite, sourdes et malentendantes (présence d'un interprète possible). Visite du jardin tous les mardis ou à la demande.

081 30 36 90 - secretariat@docverte.be - <http://www.natpro.be/jardinage>

Institut d'Eco-Pédagogie

Dans le cadre du brevet de pratique en éco-pédagogie, l'IEP propose le module « animation nature et handicap » ouvert à tous. (voir Agenda p.24)

04 366 38 18 - info@institut-eco-pedagogie.be - www.institut-eco-pedagogie.be

Biloba

Biloba accompagne la création d'un potager commun avec deux groupes d'enfants : une classe de l'enseignement ordinaire et un groupe d'enfants autistes et caractériels. Ce projet-pilote de découverte de l'autre et de la nature peut être reproduit à la demande des écoles ou des centres intéressés.

0498 87 83 - yvessterckx@skynet.be - www.biloba.be

Eco-Vie

L'asbl mouscronoise met un point d'honneur à rendre toutes ses activités d'éducation à l'environnement accessibles aux personnes handicapées. (Voir article p.16)

056 33 72 13 - eco-vie@skynet.be - www.eco-vie.be

Les fermes d'animation

Elles accueillent aussi des enfants handicapés. Certaines sont plus spécialisées que d'autres. Ainsi la Ferme du Monceau, les Pilifs, Le Fagotin, la Ferme de Fancheumont, le Petit Foriest, la Hulotte (voir article p.15) portent une attention particulière à l'accueil d'enfants à besoins spécifiques.

Fédération des fermes d'animation - 056 34 20 44 - contact@fermedanimation.be - www.fermedanimation.be

Handi-Rando

Handi-Rando a pour objet de promouvoir l'accès à la nature pour les personnes à mobilité réduite par l'utilisation de moyens

tels que la joëlette et la cartographie spécifique pour voyants et non-voyants. Que ce soit pour une seule journée ou une semaine complète, en Belgique ou à l'étranger, les sorties sont accessibles à tous. L'association propose aussi des initiations au pilotage des joëlettes, qu'il est possible de louer.

081 21 11 45 - bernard@handi-rando.com - www.portatout.net/Pro/Vitrines/Handi-Rando/menu.php

L'Ancre Bleue

L'Ancre Bleue renforce la convivialité entre valides et non-valides en utilisant comme moyen la navigation. La Barquerolle, un des seuls bateaux de navigation fluviale complètement adapté aux personnes moins valides, permet à chacun de participer à la navigation et ce, quelles que soient ses difficultés. Possibilité de louer le bateau, de participer aux sorties nature, etc.

087 54 10 02 - ancrebleue@skynet.be - www.ancrebleue.be

Almagic

L'asbl favorise le déplacement des moins valides en tentant de réunir un maximum de vélos adaptés afin que chacun puisse trouver « le vélo » correspondant à son handicap. Elle se déplace régulièrement à travers le pays, pour des événements ou des « tournées ». Une vingtaine de vélos sont en location sur rendez-vous à Bruxelles, au prix d'un vélo classique.

0499 22 68 68 - news@almagic.org - www.almagic.org/asbl

Mediânes

Mediânes, tout comme Sartânes ou encore Au pas de l'âne, propose des activités axées sur les bénéfices de la relation avec les ânes : balade, soins, attelage, portage... Ce sont des personnes handicapées mentales qui accueillent d'autres groupes et les aident à entrer en relation avec l'animal. L'association se déplace aussi à la demande des groupes.

0495 48 31 82 - joelbouillon@yahoo.fr - www.medianes.be

Citons encore l'**hippothérapie** et l'**équitation adaptée** aux personnes handicapées. La **Fédération Francophone d'Équitation** tente de recenser les centres équestres qui proposent ces activités.

pourtous@ffe.be - www.ffe.be/pourtous

Financer

Fondation Roi Baudouin

* Le Fonds Elia soutient des projets qui permettent aux handicapés de découvrir des loisirs touristiques, culturels ou sportifs originaux

* Le Fonds Beeckman appuie les initiatives en faveur de l'intégration des personnes avec un handicap sensoriel.

02 511 18 40 - info@kbs-frb.be - www.kbs-frb.be

CAP48

La campagne de récolte de fonds organisée une fois par an par CAP48 permet le financement de projets (notamment pédagogiques et d'infrastructure) visant l'amélioration des conditions de vie des personnes handicapées et de la jeunesse en difficulté.

02 737 48 81 - www.rtb.be/cap48

S'informer

Agence wallonne pour l'intégration de la personne handicapée (AWIPH)

Outre des aides à la formation et des interventions financières dans l'acquisition de matériel spécifique, l'AWIPH propose aussi un centre de documentation ainsi que des animations et des outils pédagogiques de sensibilisation aux handicaps. Sur leur site, consultez notamment la rubrique « liens », véritable répertoire d'adresses utiles pour s'y retrouver dans le monde du handicap.

0800 16 061 - nvert@awiph.be - www.awiph.be

Personne Handicapée Autonomie Recherche (PHARE)

PHARE est l'équivalent bruxellois de l'AWIPH. Cet organisme public apporte information, orientation, aide et accompagnement aux personnes en situation de handicap en Région bruxelloise. A noter : un guide des adresses utiles à télécharger sur leur site.

02 800 82 03 - info@phare.irisnet.be - www.phare-irisnet.be

Accessibilité Nature (SPW)

Un groupe de travail « accessibilité nature » créé à l'initiative de la Région wallonne a pour but de favoriser l'accessibilité des sites naturels aux personnes handicapées. Leur site internet recense et détaille les sites naturels accessibles dans chaque province.

http://environnement.wallonie.be/dnf/dcnev/acces_nature

Autonomia

Ce site internet rassemble toute l'actualité belge et étrangère sur le handicap.

www.wal.autonomia.org

De nombreuses associations spécialisées proposent leurs services aux personnes handicapées. Celles-ci peuvent être trouvées dans les répertoires de l'AWIPH, de PHARE ou encore sur le guide social <http://public.guidesocial.be>

Accompagner l'intégration

Plusieurs associations proposent leur soutien pour rendre activités et lieux accessibles à tous :

* Cap Patrimoine est spécialisée dans la conception de parcours pour les musées, les sites naturels ou historiques. En multipliant les sollicitations sensorielles (odeurs, textures, sons, ...) chaque visiteur - handicapé ou non - y trouve son compte.

0476 66 40 22 - info@cap-patrimoine.be - www.cap-patrimoine.be

* Sel Bleu propose une aide aux associations ainsi que la formation « Circulez, il n'y a rien à voir ! », à l'attention des guides et animateurs qui souhaitent acquérir des « savoir-faire » et « savoir-être » adaptés à la déficience visuelle.

0495 21 62 72 - contact@selbleu.net - www.selbleu.net

* Passe Muraille, association composée notamment de travailleurs en situation de handicap, offre conseils et accompagnements, ainsi que des outils, animations, formations et même des spectacles pour parler du handicap avec tous les publics.

065 77 03 70 - philippe@passe-muraille.be - www.passe-muraille.be

* Gamah, agence conseil en accessibilité, tant des bâtiments que des chemins et espaces verts.

081 24 19 37 - contact@gamah.be - www.gamah.be

* CECOTEPE propose une formation (IFC ou sur demande) à l'attention des acteurs de l'enseignement : « Oser l'intégration ! » ou comment intégrer des élèves du spécialisé dans l'enseignement ordinaire.

04 237 34 91 - cecotepe@provincedeliege.be - www.cecotepe.be

* A travers le projet Bruxelles-Intégration, l'asbl Badje accompagne l'intégration d'enfants porteurs de tous types de handicaps au sein d'activités extrascolaires non spécialisées.

L'association travaille exclusivement sur Bruxelles mais est prête à conseiller toutes les structures intéressées.

02 248 17 29 - info@badje.be - www.bruxelles-integration.be

De l'autre côté de la frontière

Le conseil général du Nord, en France, a lancé un dispositif « Nature et handicap » pour faire découvrir la nature par les sens. Il finance des associations dans ce domaine qui mettent sur pied des projets en collaboration avec des structures accueillant des personnes handicapées. Certaines structures belges y sont associées.

+ 33 (0)3 59 73 58 16 - ttancrez@cg59.fr - www.cg59.fr



© Nature pour tous

pédagogie

Jeux pour habiter autrement la planète

Voici une véritable boîte à idées pour l'animateur de mouvement de jeunesse soucieux de proposer des activités ludiques et citoyennes aux 8-11 ans. Les enseignants aussi y trouveront l'inspiration pour développer des situations-problème autour de 3 axes : vivre la nature, vivre ensemble et comprendre le monde. Chaque fiche reprend les objectifs pédagogiques, les détails pratiques et ancre l'activité proposée dans une histoire imaginaire ; un bon moyen pour parler de choses sérieuses avec légèreté. Dans la même collection : « **Camper autrement en respectant la nature** » ; des conseils et astuces à emmener au camp cet été.

Scouts et Guides de France, éd. Presses d'Ile-de-France, 120p., 2010, 14€.

Environnement et inégalités Nord-Sud

Inégalités, déforestation, production de viande, catastrophes écologiques... 20 photos d'ici et d'ailleurs invitent à réfléchir sur nos modes de production et de consommation et à leurs implications sur le reste de la planète. Ce photo-langage permet d'ouvrir le débat avec les jeunes dès 12 ans et incite à la recherche de solutions pour consommer moins et différemment. Un carnet pédagogique offre à l'animateur quelques pistes d'exploitation ainsi que des éléments de réflexion sur les thèmes abordés.

Ed. Frères des Hommes (02 512 97 94 - stefaniefdhbel@skynet.be). Gratuit.

Arts visuels & paysages

Ce livre haut en couleurs nous dévoile comment les paysages ont été observés et représentés par les Hommes à travers l'histoire. Et surtout, il nous propose 25 ateliers créatifs pour les découvrir : composer un paysage avec des éléments naturels, se cacher dans le paysage, sculpter l'horizon, changer de point de vue, intégrer un paysage dans le paysage, débusquer la nature dans la ville,...

Un bouquin coup de coeur rempli de photos, d'exemples, d'idées, de techniques... La référence idéale pour intégrer le paysage dans ses animations, dans ses créations et pour enrichir sa perception quotidienne de l'environnement.

Y. Le Gall, éd. CDRP Poitou Charentes, (+33 (0) 5 49 60 67 00 - www.cdrp.poitiers.org) coll. « Arts visuels & », 63p., 2010, 16€.

L'empreinte écologique et l'eau

Au départ du calcul de l'empreinte écologique, d'une part, et de l'eau, d'autre part, cet outil a pour objectifs de mettre en évidence les grands enjeux environnementaux (et sociaux) et d'ouvrir des pistes de

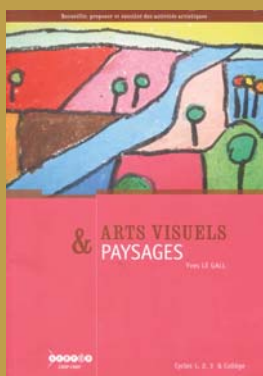
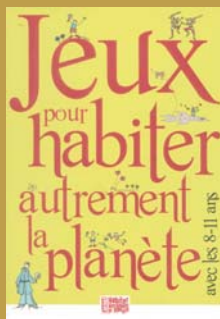
réflexion pour les 12-14 ans. Le support DVD contient deux reportages et un document d'accompagnement. Les reportages sont réalisés par des jeunes pour des jeunes, et sont découpés en petites séquences thématiques. Un carnet de l'enseignant et un carnet de l'élève sont proposés pour chacun des thèmes, décrivant une dizaine d'activités exploitables dans différentes disciplines. Ces documents, à usage scolaire et au contenu assez dense, sont agréablement présentés et illustrés.

Med'in Pot et Télé-Bruxelles. Ed. Oxfam-Magasins du monde (010 437 963 - <http://www.oxfammagasinsdumonde.be/education/>), 2010. Gratuit.

Comment habiter ensemble au-delà des frontières ? Vers une éthique et des pratiques pédagogiques partagées.

Issus du dernier Congrès du Réseau Ecole et Nature, ces actes interrogent l'éducation relative à l'environnement autour de l'ouverture et de la compréhension de l'autre, et ainsi de l'accueil de la diversité. Ils reprennent les échanges de cette journée de réflexion, alimentée par des conférences et des ateliers basés sur des regards croisés. Notons l'intervention de Majo Hansotte, formatrice dans le champ de l'éducation populaire en Belgique, qui faisait part de son travail sur les intelligences citoyennes ou sur « dire le juste et l'injuste ». Une matière à réflexion à poursuivre.

Ed. Réseau Ecole et Nature (00 33 4 67 06 18), 82 p., 2010. 5. Téléchargeable sur <http://reseaucoleetnature.org> > publications



jeunesse

Que trouve-t-on sous la terre ?

Que de richesses du sol présentes dans notre vie quotidienne ! L'argile des briques et les pierres de nos maisons, l'eau que l'on boit, le métal de nos fourchettes et le sable de nos verres, le charbon, le pétrole et l'uranium qui nous fournissent l'énergie... Les reportages-photos de cet album passionnant nous emmènent sous la terre pour comprendre comment sont extraites et transformées ces ressources. Dommage cependant qu'on n'y aborde pas la question de leur épuisement. Dès 9 ans.

A.S. Baumann, éd. Tourbillon-BRGM, coll. Exploradoc, 44p., 2010, 11,95€.

Du même éditeur : « **D'où vient l'eau que je bois ?** » (K. Hérel, coll. Mon premier Exploradoc, 2010, 9,95€), pour découvrir le cycle de l'eau dès 7 ans.

Le dessous des cartes : atlas junior

De la démographie aux problèmes environnementaux (pétrole, eau, biodiversité, changements climatiques...), en passant par les inégalités sociales, cet ouvrage aborde le monde d'aujourd'hui en réfléchissant aux défis et aux enjeux de demain. Cartes, photos et graphiques complètent des textes accessibles, donnant au lecteur les clés de compréhension du monde et l'invitant à en devenir acteur et citoyen.

J.C. Victor, D.Fouchard et C.Barichnikoff, éd. Arte-Tallandier, 112p., 2010, 20€.

Catastrophes & cataclysmes

Tempêtes, inondations, marées noires, tremblements de terre... les grandes catastrophes font souvent la une de l'actualité. Cet ouvrage décrit les phénomènes météo, terrestres, les incendies et catastrophes écologiques, et explique pourquoi et comment ces événements se produisent, comment les prévoir et s'en prémunir. Dans les pages d'activités, le lecteur apprendra les bons réflexes à avoir en pareil cas, et découvrira quelques expériences pour reproduire certains phénomènes. Un ouvrage qui permettra aux 8-12 ans de mieux comprendre l'actualité, et le rôle des changements climatiques dans certaines catastrophes qui en font les grands titres.

M. Boilève, éd. Actes Sud Junior, 208p., 2010, 25€.

La biodiversité c'est la vie !

Cet album permettra au jeune lecteur de comprendre en quoi consiste la biodiversité, et en quoi elle est utile. Il passe en revue différents milieux à travers le monde, mais s'intéresse aussi à la biodiversité près de chez nous (élevages, prairies, ville, ou encore friches industrielles) et aux menaces que fait peser l'homme sur elle (pollution, agriculture, aménagement du territoire...). Un album clair et assez complet pour les 8-12 ans, mais dont l'absence de conseils pour favoriser la biodiversité au quotidien devra

infos

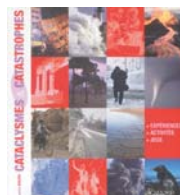
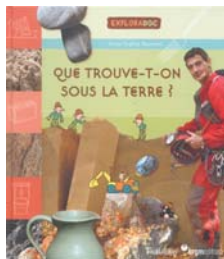
Des guides pour une vie écologique au quotidien

Nature et Progrès, mouvement de promotion de l'agriculture biologique et de la bioconstruction, s'appuie sur le partage des savoirs, la passion et les connaissances pratiques de ses membres, pour éditer des dossiers dans quatre grandes séries : alimentation, bio-construction, jardinage et société. Dans une mise en page simple et sobre, agrémentée de quelques photos et schémas explicatifs, ces dossiers font le tour de la question et offrent surtout des conseils pratiques pour la mise en œuvre. Voici des références fiables, adaptées à nos contrées, pour s'initier et se perfectionner à une diversité de techniques écologiques. Citons notamment : « Soigner le jardin par les plantes », (Ph. Delwiche, n°3, 144 p., 2008, 16,5€), « Les cultures associées » (M. & G. Pirllet, n°19 , 78 p., 2009, 10,80€), « Le compost » (B. Biebuyck-Barbay, n°28, 78 p., 2009, 10,80 € -), « Récolter ses propres semences - manuel de culture de graines légumières »(F.Adams, n°30, 92 p., 2010, 12,70 €.) Dans la série alimentation, citons encore : « Fabriquer soi-même ses fromages bio... et autres utilisations maison du lait cru » (F. Giot, n°29, 78 p., 2010, 10,80 €.) Éd. Nature & Progrès - 081 32 30 51 - natpro.librairie@skynet.be - www.docverte.be - www.natpro.be

être complétée par l'une ou l'autre brochure sur le sujet!

D. Cheissoux et F. Denhez, éd. Hoëbeke, 64p., 2010, 14€.

La biodiversité est aussi le sujet des « Petites et grandes histoires des animaux disparus » (H.Rajcak et D. Laverdunt, éd. Actes Sud Junior, 2010, 19,5€) alternant BD et fiches de présentations d'animaux disparus, au style rétro.



Déjà 89 numéros parus

Pour vous procurer un numéro de SYMBIOSES ou un abonnement, trois possibilités :

- Rendez-vous sur www.symbioses.be
- Versez directement le montant sur notre compte (001-2124123-93) en mentionnant le(s) numéro(s) choisi(s) de SYMBIOSES (4€/exemplaire et 3€/exemplaire antérieur au n°83, plus participation aux frais d'envoi pour l'étranger). Pour recevoir régulièrement SYMBIOSES (trimestriel, un an) : versez 12 € (18 € pour l'étranger) avec la mention « Abonnement SYMBIOSES ».
- Renvoyez ce bon par courrier ou par fax en cochant les mentions utiles et en indiquant :

Nom et prénom :

Fonction :

École/organisation :

Adresse :

Localité :

Code postal : Téléphone :

E-mail :

Je verse à ce jour la somme de € sur le compte du Réseau IDée pour abonnement 1 an le(s) numéro(s) :

Je souhaite une facture oui non

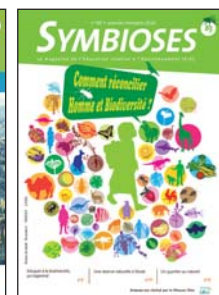
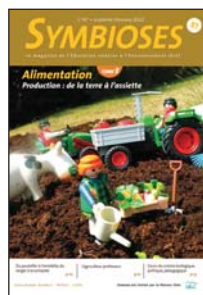
Date : Signature :

Compte n° 001-2124123-93
La commande sera expédiée dès réception du paiement.

SYMBIOSES - Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles - T. 02 286 95 70 - F. 02 286 95 79 - info@symbioses.be.

- n°46 : Habitat écologique ● n°47 : Migrations ● n°48 : Mesurons les pollutions ● n°49 : De l'ErE au Musée ● n°50 : Paysages ● n°52 : Consommation responsable ● n°53 : Émois... et moi dans la nature ● n°54 : Touristes or not touristes ? ● n°55 : Vous avez dit développement durable ? ● n°56 : Air & climat ● n°57 : CréActivités ● n°58 : Aux fils de l'eau ● n°59 : Pour tout l'ErE du monde ● n°60 : Silence, on écoute ● n°61 : Déchets : ras-la-planète ● n°62 : L'environnement au programme des écoles ● n°63 : La planète dans son assiette ● n°65 : Energie ● n°66 : Santé et environnement ● n°67 : Mobilité ● n°68 : Milieu rural ● n°69 : Environnement urbain ● n°70 : Comment changer les comportements ? ● n°71 : Mer et littoral ● n°72 : Forêt ● n°73 : Jeunes en mouvement ● n°74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n°75 : Sports et environnement ● n°76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n°77 : La publicité en questions ● n°78 : Comment éco-gérer ? ● n°79 : Changements climatiques ● n°80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n°81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n°82 : Participation , résistance : on fait tous de la politique ● n°83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n°84 : Moins de biens, plus de liens ● n°85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n°86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager? ● n°87 : Alimentation : tome 1 ● n°89 : Education à l'Environnement et handicaps

À paraître - n° 90 : Habiter autrement



Commandez SYMBIOSES, abonnez-vous ou téléchargez les numéros précédents depuis notre site web :

www.symbioses.be



N'oubliez pas de donner un coup de fil avant toute activité. Les horaires, les dates et les lieux peuvent changer en dernière minute...

Formations

Je nettoie...et alors?

Ve 18/02 ou Sa 19/02, venez apprendre à décoder les étiquettes de vos produits d'entretien et repérer les ingrédients douteux pour la santé et pour l'environnement. Venez trouver des alternatives et fabriquer quelques produits naturels nécessaires pour nettoyer votre maison de la cave au grenier...le tout dans une ambiance conviviale! De 10h à 16h, au CRIE d'Harchies (Tournai). 15 €. Infos et inscription : CRIE d'Harchies - 069 58 11 72 - crie.harchies@natagora.be

Création carton



Je 24/02, à Bertrix. Recyclable, solide, écologique, léger, gratuit... le carton se trouve partout ! S'initier au carton pour concevoir, avec des enfants et des jeunes, des sculptures et des petits objets en tous genres. C-Paje - 04 223 58 71 - info@c-paje.net

Ethique et politique de la participation citoyenne

Lu 28/02 et Ma 1/03. La participation citoyenne vise le partage des processus de décision, voire de gestion, avec citoyens et/ou usagers. Sur quels critères évaluer les projets participatifs ? Comment garantir la cohérence des finalités, du processus, des procédures ? Comment les fondements de l'ErE peuvent-ils enrichir de manière déterminante la conception de dispositifs participatifs ?

Infos et inscription : IEP - 04 366 38 18 - info@institut-eco-pedagogie.be - www.institut-eco-pedagogie.be

L'environnement en maternelle et en primaire

Je 03/03 pour le maternel ou Ve 25/03 pour le primaire, à Bruxelles. Cette formation d'une demi-journée est orientée vers l'échange d'expériences et de bonnes pratiques en matière d'éducation à l'environnement. Accompagnés par une spécialiste en environnement, les participants seront invités à faire part aux autres de leurs trucs et astuces, de leurs questionnements et de leurs envies ou besoins. Infos et inscriptions : 02 775 75 92 - fco@ibgebim.be

Cuisinons des plantes sauvages

Di 20/03, de 9h30 à 16h30 au Domaine de Mozet. Au gré d'une balade, la matinée est consacrée à la récolte. Ensuite préparation du repas et on ramène une petite préparation chez soi. 20 €. Infos et inscriptions : 081 58 84 04 - animations@mozet.be - www.mozet.be

Regards sur les tourbières

Di 20/03, entre 14h et 16h, une balade dans la vallée de la Basseille pour se pencher sur le rôle des tourbières (cycle de l'eau, biodiversité...). Une tourbière, c'est avant tout une histoire d'eau et de mauvais temps. Cela semble peu tentant a priori... et pourtant ! En y regardant plus attentivement, ce milieu regorge de trésors tous plus surprenants les uns que les autres. Activité gratuite. 15 personnes max. RDV sur le parking de l'aérodrome de Saint-Hubert. Infos et inscription : CRIE du Fourneau St Michel - 084 34 59 73 - crie@criesthubert.be - www.criesthubert.be

Nature et imaginaire

Sa 26/03, à Neupré. Notre culture, notre éducation privilégient le contact rationnel avec la nature (nommer les choses, comprendre les phénomènes...). Une autre approche est possible. Plongeons dans la forêt de Rognac avec nos sens et partons à la rencontre de nos mondes imaginaires. Formation pour toute personne adulte active souhaitant enrichir son regard et ses connaissances en matière d'environnement, ses capacités et compétences pédagogiques. 18 €. Infos et inscription : formation@education-environnement.be - 04 250 75 10

Echanges de bonnes pratiques en ErE pour le secondaire

Ma 22/03, au CDPA de St-Vaast. En quoi les démarches d'éducation relative à l'environnement (ErE) ont-elles un intérêt et une place à l'école ? En quoi s'inscrivent-elles au sein des cours et dans une dynamique plus globale ? Quels en sont les freins et comment les contourner ? Comment communiquer et travailler en équipe ? Quelles sont les ressources en ErE à disposition des écoles ? Une journée de formation, reconnue par l'IFC, à l'attention des enseignant(e)s et équipes éducatives de l'enseignement secondaire. Informations au Réseau IDée - info@reseau-idee.be - 02 286 95 70. Inscriptions à l'Institut de la Formation en cours de Carrière (IFC) - Code : 32011006 - 081 83 03 10 - www.ifc.cfwb.be

Animation nature & handicap

Les Ma 5/04, 3/05, 10/05 et 24/05, l'Institut d'Eco-Pédagogie, en colla-

laboration avec Natagora, propose un module de formation en itinérance nature, à l'attention de toutes personnes désireuses de travailler le thème « animation nature et handicap ». Le « handicap », c'est quoi ? En quoi nos représentations du handicap influencent-elles notre façon d'agir avec les personnes handicapées, mais aussi notre manière d'approcher la nature, l'environnement ? A quoi faut-il être attentif quand il s'agit de contacter la nature avec des personnes porteuses d'un handicap spécifique ? 120 € à charge d'un particulier. Ce module fait également partie du cycle de formation pour obtenir le brevet en écopédagogie. Infos et inscription : IEP : 04 366 38 18 - info@institut-eco-pedagogie.be - www.institut-eco-pedagogie.be

Expos et salon

Expo « SOS Planet » et les grandes entreprises

Sa 26/03 dès 9h15 et en compagnie de Claude Doppagne, chercheur à l'ULG, De Bouche à Oreille asbl propose la visite de l'expo « SOS Planet », actuellement sur le site de la gare des Guillemins à Liège, pour constater les messages proposés par les entreprises en matière de climat. Quels sont les messages communiqués par les entreprises, dont celles ayant contribué à cette exposition, et leurs pratiques ? Le débat aura lieu pendant et après la visite. Infos et inscription (avant le 17/03) : BAO asbl - 087 44 65 05 - www.dbao.be

Ferme gallo-romaine, ferme d'aujourd'hui

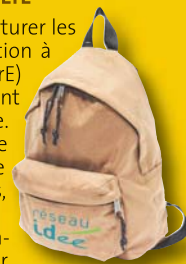
Du Lu 21/02 au Ve 04/03, l'Espace gallo-romain vous propose une confrontation entre le monde rural antique et celui d'aujourd'hui. « Agricola » vous fait voyager entre passé et présent. Cette exposition vous permet de comparer la vie quotidienne des fermiers gallo-romains et des exploitants agricoles d'aujourd'hui à travers la découverte de deux villas gallo-romaines et d'une exploitation actuelle. Prix : 12 €/élève. 068 26.92.33 - egr@ath.be

Salon Valériane à Bruxelles (1ère édition)

Du Ve 29/04 au Di 01/05, venez à la rencontre des producteurs belges et des spécialistes de l'alimentation bio et des modes de vie écologiques. Sur 5000m², près de 150 exposants vous accueilleront, et une trentaine de conférences et ateliers vous y seront proposés. Sur le site de Tour & Taxis de 10h à 19h - www.valeriane.be/bruxelles

Assises de l'ErE

Ve 29/04, venez clôturer les Assises de l'Education à l'Environnement (ErE) et au Développement Durable à l'école. Depuis octobre, ce processus a fait se rencontrer écoles, cabinets, administrations et associations pour réfléchir ensemble aux moyens de favoriser les projets d'Education à l'Environnement et au Développement Durable à l'école ! Au programme de cette journée de clôture : animations, tables rondes, échanges d'expériences et engagements des Ministres de l'Enseignement et de l'Environnement. Cet événement est reconnu comme formation par l'IFC. De 9h à 16h, à Bruxelles. Infos et inscription : Réseau IDée - 02 286 95 70 - info@assises-ere.be - www.assises-ere.be



Stages nature

Pour les congés de carnaval (du Lu 07/03 au Ve 11/03) et les vacances de Pâques (du 11/04 au 22/04), des stages nature en Wallonie et à Bruxelles sont déjà accessibles via la page agenda du site du Réseau IDée : www.reseau-idee.be/agenda. Cette page est actualisée environ toutes les 48 heures. Retrouvez-y aussi, dès avril, l'*Inventaire des stages d'été Nature-environnement 2011*.

Appels et Concours

Vous voulez faire participer votre école à un Plan de Déplacement Scolaire ? Proposer une activité dans le cadre de la Semaine sans Pesticides ? Entraîner votre famille dans le projet « Défi Energie » ? Concourir et pourquoi pas obtenir le prix belge de l'Energie et de l'Environnement ? Devenir un Greeter ? ... Tout cela est possible en vous rendant sur la rubrique « appels-et-concours » du Réseau IDée : www.reseau-idee.be/appels-et-concours.

Infor'ErE, la newsletter du Réseau IDée

Pour recevoir par courriel les stages, activités, formations, expositions organisées ici et là, toute l'année, inscrivez-vous à notre newsletter périodique Infor'ErE. Il suffit d'envoyer votre demande à infor.ere@reseau-idee.be

Consultez l'agenda complet sur : www.reseau-idee.be/agenda